

Le QUARTIER LATIN

Directeur: CAMILLE LAURIN

Bien faire et laisser braire

Rédacteur-en-chef: PIERRE LEFEBVRE

Cette souscription

C'est entendu, nous sommes sans le sou.

Le public s'en doute depuis longtemps et nos petites amies le constatent hebdomadairement. Aussi, pour la campagne de souscription lancée en faveur de notre Université, on fera bien de ne pas compter sur notre aide financière qui serait négligeable. Pensons-y, il faut \$11,000,000.

Mais moralement et oralement, nous fournissons un effort sérieux: par notre attitude et nos paroles convaincantes, nous ferons en sorte que les puissances de l'heure déversent des liasses de billets verts dans les coffres du Comité. La souscription doit être un succès. Il y va du prestige et de l'honneur de notre université, disent les autorités; il y va de la survivance de notre peuple sur cette terre d'Amérique, renchérissement des patriotes.

Encore que de tels arguments aient un effet décisif sur un esprit carabin, j'en appelle plutôt aux heureuses conséquences pratiques que nous vaudra cette souscription.

Actuellement, nous, carabins, avons à nous plaindre de faits bien établis. Ainsi de ces pseudo-professeurs qui depuis vingt ans viennent quotidiennement bredouiller une petite chanson qu'ils ne savent pas encore par cœur; de ces taons dont la morgue n'a d'égale que l'ignorance, nous en avons assez. De nous aplâtrir annuellement devant la juiverie outremontoise, en quête d'une chambre minuscule qu'on nous louera à des prix exorbitants; de courir à la Palestre Nationale pour nager, au parc Lafontaine pour pratiquer le tennis, à

l'arène de Lachine pour jouer au hockey, nous en avons tous assez. De demander des livres que le bibliothécaire ne peut nous prêter, de grimper des escaliers qui nous font mourir, nos esprits et nos corps en ont assez. De voir le tiers de l'édifice servir de lieux d'amusement aux araignées, de remarquer ces vitres brisées et ces chardons qui envahissent les abords de l'Université, d'entendre les jappements des chiens-chiens rythmer nos pas, nos yeux et nos oreilles en ont trop depuis longtemps.

Alors, si de toutes ces choses nous en avons assez ou trop, que l'argent, nerf de la guerre et dieu vénéré de tous, fasse disparaître nos griefs et satisfasse nos desirs.

Quand la maison des étudiants sera construite et que le centre athlétique cessera d'être un rêve, l'esprit carabin, j'en suis sûr, se portera mieux. Quand l'aménagement d'un hôpital de cinq cents lits sera complété et que les laboratoires seront installés, la faculté de Médecine connaîtra des jours meilleurs et les hôpitaux montréalais seront décongestionnés. Quand les rayons de la bibliothèque centrale seront mieux garnis et que le campus sera embelli; quand des voies d'accès convenables seront faites et que de jolies pelouses couvriront le flanc de la montagne, alors seulement nous serons fiers de notre Université et cesserons de nous plaindre.

Pour en arriver là, il faut absolument les onze millions demandés. Il faut que chaque carabin apporte sa collaboration à la campagne de souscription. C'est pour nous. Faisons-en notre affaire. Jean MARTINEAU

Comme de bien entendu...

Vox Populi

Dans un éditorial récent, nous demandions à nos lecteurs de nous faire connaître leur opinion au sujet d'un Quartier latin mono ou bi-hebdomadaire. Mais nous n'avions pas prévu, malheureux que nous étions, quelle puissance massive peut avoir l'opinion publique lorsqu'on fait appel à son jugement. L'édition de notre journal portant la question sus-mentionnée n'était pas sitôt entre les mains des étudiants que les bulletins de vote commençaient à s'accumuler sur les meubles et les planchers de notre salle de rédaction. A peine pouvions-nous de temps à autre balayer tous ces suffrages dans quelque boîte, qu'aussitôt une nouvelle meute de votants faisait irruption dans nos bureaux et tout le travail était à refaire. Le défilé des étudiants dura trois jours et trois nuits, après quoi nous pûmes prendre un peu de repos et songer à compter les votes.

Le résultat s'établit comme ceci: sur 3,285 votants, 7,640,401 ont voté pour un Quartier latin bi-hebdomadaire, cependant que 0.00333 optaient pour l'autre alternative, sans compter les 18,677,492,008 qui étaient contre en général.

Nos lecteurs peuvent juger de l'importance de ces chiffres. Quant à nous, notre conviction est faite. Nous continuerons de paraître une fois et demie par semaine.

Les voyageurs d'octobre

Une conspiration du silence parmi les quotidiens de Montréal n'a pas permis à notre population d'être tenue au courant de l'événement le plus important de la semaine dernière: le voyage à Québec d'une délégation officielle du Quartier latin. La vilénie de la presse à gages n'empêchera pas, cependant, la vérité de se faire jour. Dans

un article que je suis gêné de qualifier faiblement de sensationnel, les membres de la délégation narrent eux-mêmes, à l'intention des lecteurs du Quartier latin, les péripéties de leur expédition. A lire dans le prochain numéro.

Qui joue avec le feu...

M. Ampleman, critique de théâtre à Notre Temps, annonçait en grosses manchettes la semaine dernière que "Pierre Dagenais monte Les Parents terribles!"

Ce Pierre Dagenais n'a vraiment peur de rien. Quant on a des parents que l'on sait terribles, on ne court pas le risque de les monter!

Une cage qui était trop pleine

La représentation de "La Cage aux Rossignols", samedi soir dernier, aurait fait honte à la Montreal Tramways. La foule qui se propageait ce soir-là dans l'auditorium universitaire évoquait facilement les plus belles cohues de six heures p.m., à bord des 3a, au cœur de l'hiver.

Le malheur est — et les rares étudiants qui ont trouvé place dans la salle l'auront tous remarqué — que l'assistance compacte venue applaudir les Petits Chanteurs était toute autre qu'universitaire.

On voyait ici une rangée entière de couventines; là une famille complète avec grand-père et bébé; plus loin, s'étaient le ban et l'arrière-ban d'une communauté.

Pour que le cinéma universitaire devienne réellement universitaire, le Président de la Société artistique déclare qu'à l'avenir, on exigera les cartes d'étudiants à l'entrée, jusqu'à huit heures, pour permettre aux Carabins de trouver des sièges. Bravo!

P. L.

LE JE M'EN FOUTISME

Deux éditoriaux ont paru avec une terminaison en "isme". Je l'approuve, elle est très belle, c'est pourquoi je l'emprunte sans vergogne. D'ailleurs ne dit-on pas "jamais deux sans trois"!

Voilà la troisième. Je n'ai pas la moindre idée de quoi je vais parler mais cela ne fait rien: J'aime la désinence en "isme".

J'aurais très bien pu l'employer comme préfixe, intituler cet éditorial "ism'oque de tout" ou "ism'èle de ce qui ne le regarde pas" ou encore "ism'élange dans ses affaires", mais non, ce n'est pas ma faute, je l'aime mieux comme terminaison.

Ce point établi, là se posait la question: Quel pourrait être l'article portant un titre avec une terminaison en "isme"?

Le problème était ardu, mais soudain je me mis à penser à toutes les belles qualités de l'étudiant et voilà que j'en trouvais une merveilleuse. J'avoue qu'elle est un peu torturée. Mais enfin elle dit bien ce qu'elle veut dire.

Je ne voudrais pas empiéter sur l'éditorial de Pierre Lefebvre; d'ailleurs je n'empiète pas, puisque le "je m'en foutisme" est une qualité beaucoup plus poussée que "l'à-quoi-bonisme". Elle en est même la base. Je ne devrais même pas dire: la base. L'A-quoi-bonisme avant de dire: à quoi bon? a considéré la possibilité de telle ou telle chose, ne fut-ce que dans le temps d'un éclair; le je m'en foutiste, lui, ne considère même pas: il s'en fout. Eperdument. D'une manière ou d'une autre, tout lui est absolument égal. Il tient mordicus à une espèce de neutralité vide. Il veut absolument rester incolore, inodore, et sans saveur. Ces troglodytes universitaires, combien y en a-t-il? Tous ne le sont pas foncièrement, mais tous en sont plus ou moins atteints, à des degrés variés.

On en voit les effets dans toutes les actions universitaires où la collaboration de chacun est sollicitée.

On pourrait qualifier le je m'en foutisme de manque total de collaboration, ce qui revient au même. Il est entendu que quelqu'un qui ne veut rien faire ne collabore à rien. C'est une vérité du crû de Monsieur de La Palisse.

Oui, mais alors! Que faites-vous de l'unité? La collaboration, c'est la quintessence de l'unité. Que le monde ne trouve pas d'unité soit. Qu'un pays ne trouve pas d'unité, soit. Mais qu'une Université n'ait pas d'unité, c'est inconcevable!

Par

RICHARD WHITTAKER

N'oubliez pas que l'anagramme de "L'Université" c'est "Vers l'unité"!

A propos d'unité, vous êtes-vous déjà demandé pourquoi, en comptant, on commence toujours par l'unité? Au lieu de dire "un, deux, trois", on pourrait très bien dire "deux, un, trois" ou "trois, deux, un" ou "deux, trois, un": c'est absolument arbitraire, mais cela sert à démontrer que l'unité est la base de toute somme.

Mais je m'écarte du sujet, je ne fais point une apologie de l'unité, ou alors j'aurais dû appeler cet article "Unitisme".

Etendons-nous plutôt sur le je m'en foutisme.

Notons bien que l'étudiant n'est que positivement je m'en foutiste. Il ne l'est pas négativement, puisqu'en principe il est toujours contre tout. Mais encore là, il faut distinguer: l'esprit de masse peut, momentanément, le faire passer pour non-je m'en foutiste, du fait que, si la masse est contre quoi que ce soit, il est nécessairement contre, lui aussi par principe.

Mais c'est ici une autre digression qui aurait dû être placée sous le titre "suivism", pour conserver la terminaison en "isme". C'est curieux comme on découvre toute une série de titres en "isme" au fur et à mesure que l'on avance.

Revenons sur le je m'en foutisme. On peut dire sans trop se forcer que c'est une sorte de loi établie à l'Université. Une partie intégrante de l'édifice. Avec la croissance du bâtiment, a grandi le je m'en foutisme. Et comme l'Université n'est pas terminée, on peut affirmer que le je m'en foutisme n'a pas encore atteint son maximum, ce qui promet pour l'avenir.

C'est une sorte de loi établie, si on se base sur le fait que lorsqu'on a le malheur de vouloir trop fermement quelque chose, on devient par le fait même un exalté, un impraticable ou un rêveur.

Il y a une chose cependant qu'il faut admettre: qu'il y ait un ou deux "exaltés", soit, mais que les neuf dixièmes de l'université deviennent des soi-disant "exaltés", c'est impossible, car alors ils seraient à même de prouver qu'ils ne le sont pas, parce qu'ils auront la masse.

Et pour faire masse, il faut de la collaboration.

Collaboration que personne n'obtient parce que le je m'en foutisme règne, pontife souverain.

Voilà la question, question primordiale à laquelle personne ne pense puisque tout le monde s'en fout.

Il vaut mieux arrêter là. D'ailleurs tout ce dithyrambe n'est ici qu'en l'honneur de la terminaison en "isme" laquelle, il faut l'avouer, est une très belle terminaison.

Et puis, après tout, tout ceci ne sert à rien, puisque tout le monde s'en fout... sauf moi.

Solo logue

Je me promenais l'autre soir sur la rue Sherbrooke, lorsque j'arrivai soudain en face du Cercle Universitaire. Emu par ce titre, je m'arrêtai, et me mis à penser (ce qui était déjà tout un acte en soi).

Ce Cercle Universitaire me sembla alors comme un monument inique élevé à la gloire de la pauvreté. De fait, il représente la pauvreté, la pauvreté de l'Université de Montréal. Car est-il universitaire ce Cercle? ... En voyez-vous, des étudiants, dans le cercle universitaire?

Je m'arrêtai un moment à la porte et attendis patiemment, afin de voir si par hasard quelques-uns de mes amis entreraient... Mais en vain.

Je vis quelques bedonnants personages, d'autres plus maigres, les uns l'air important, les autres le nez en l'air, certains affairés, d'autres fôlâtres et enfin un certain nombre d'autres sur qui il n'y avait rien à remarquer. Mais d'étudiants... pas un.

Mû par la curiosité, je me décidai à entrer... On leva les sourcils, on me toisa. On ne m'apostropha point mais on me fit bien sentir que j'aurais été bien plus utile si j'avais été un meuble quelconque... Enfin quoi, je n'étais pas à ma place. En sortant, je me mis à réfléchir au magnifique panneau sur lequel s'élevaient majestueusement les armoiries de l'Université, et franchement, je me mis à me demander ce qu'elles faisaient là.

Il y a un cercle universitaire à Québec. On y voit des étudiants, rien que des étudiants, et non pas ces multiples représentants de sociétés plus ou moins louches et secrètes. C'est un Cercle Universitaire, un vrai de vrai. Evidemment, l'Université de Montréal n'en a pas, ou plutôt elle en a un faux. Mais alors, qu'on retire au moins les insignes universitaires qui parent ce local!

Ce n'est pas parce que de temps en temps les étudiants louchent, à prix d'or, cette salle qu'on peut l'appeler Cercle Universitaire, dans ce cas, le CECOC ou le Victoria Hall auraient autant droit à ce nom.

Ce n'est pas parce que, quelquefois, certains professeurs fortunés (ils ont besoin de l'être) s'y risquent, qu'on peut l'appeler Cercle Universitaire. N'importe quel "club" alors aurait droit à ce nom.

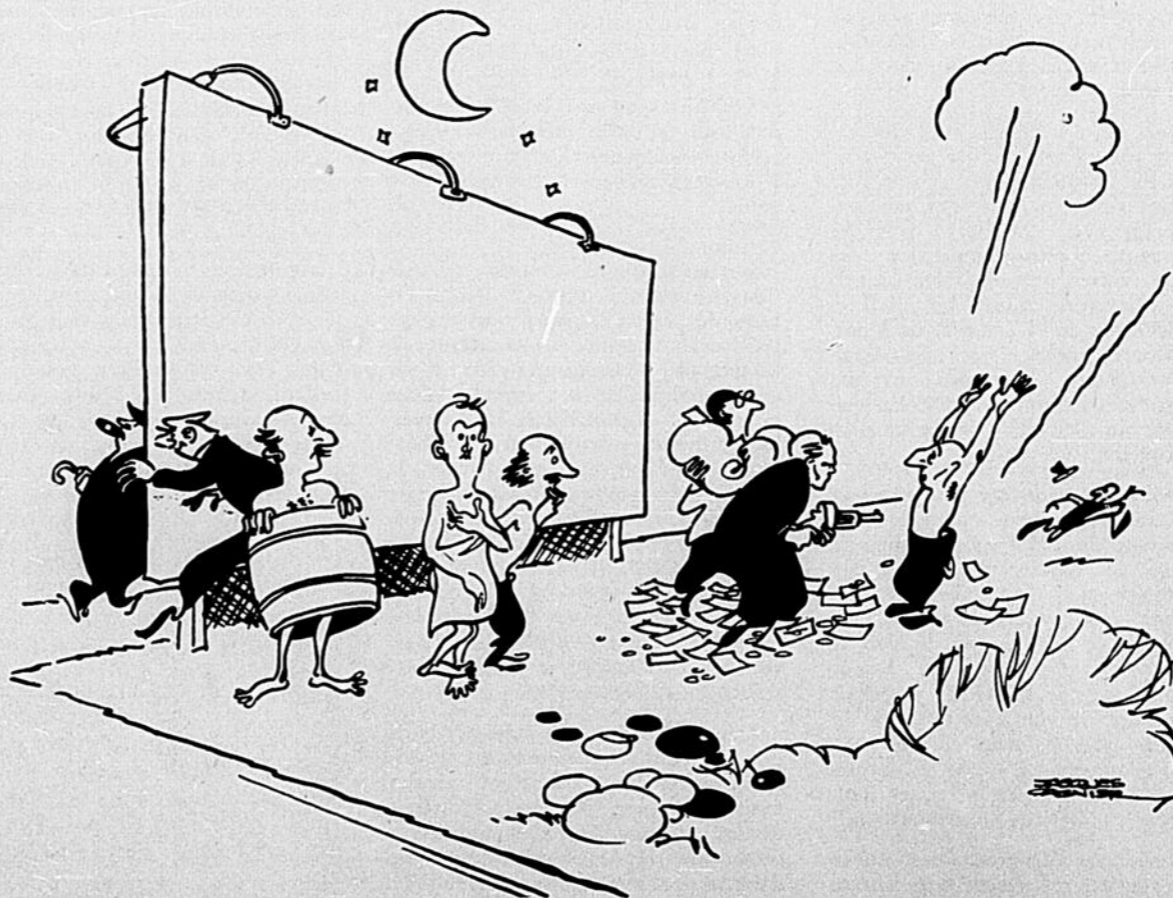
Serait-ce parce que les diplômés de l'Université en font leur local? Mais ils sont légion les diplômés, et croyez bien qu'ils se réunissent n'importe où. Alors pourquoi ne pas décorer le "Club de Réforme" ou le Samovar, du nom de Cercle Universitaire.

Qu'on appelle le Château de la rue Sherbrooke, Cercle X ou Y, mais pas Cercle Universitaire! C'est un vulgaire trompe l'œil et un abus décevant.

Certains me disent: Mais j'en profite moi! Oui, toi, et toi, et toi, mais pas les quatre mille autres qui n'ont pas les moyens de se faire arracher leur argent pour l'amour d'une vague enseignée. Ceux-là grognent. Et on ne peut leur donner tort.

R. W.

ON FAIT SOUSCRIRE LES GENS...



... PAR TOUS LES MOYENS. (mot d'ordre)

LE FILM A L'UNIVERSITÉ

Samedi prochain:

La dernière chance. Film suisse qui a remporté le prix des critiques américains il y a deux ans, comme le meilleur film de l'année.

The City. Film sur la ville, telle qu'elle est, et telle qu'elle pourrait être.

Golden Mountains. Film de Shostakowitch.

Out of the Ruins. Documentaire sur les ruines grecques.

Desain animé

LE CEOC

dans

LE ROYAL CANADIAN ARMY MEDICAL CORPS

Le projet si longtemps attendu par les étudiants des Universités Canadiennes a trouvé sa réalisation cet été dans les camps écoles organisés par les Quartiers-Généraux du Ministère de la Défense Nationale.

Tout carabin ayant rempli les conditions d'admission au CEOC a pu suivre un cours pour obtention d'un brevet d'officier dans le corps d'armée lequel s'érigeait le mieux à ses aptitudes physiques et intellectuelles et qui complétait favorablement sa formation universitaire.

Les cours donnés dans les différents camps du pays sont répartis de façon à compléter par la pratique la théorie déjà souvent acquise durant l'année; les camps deviennent donc de ce fait une continuation, un complément des études universitaires.

Tout fut disposé de façon à accorder à chacun d'agréables et profitables vacances en plein air enjolivées d'une solde assez lucrative plus le logis et la pension. Par le temps qui court pour un étudiant, c'est mieux que bien; c'est très bien.

Cette innovation dans l'entraînement de nos futurs officiers en vue de préparer le Canada à toute éventualité est un véritable succès. En effet, tous ceux qui déjà en font partie sont revenus joyeux et satisfaits de leurs expériences. Ces vacances, ils ne les oublieront jamais.

Pour ce qui a trait à la médecine, notre Contingent du CEOC de l'Université de Montréal a su donner quelques adeptes qui représenteront notre Université, notre langue et notre mentalité auprès des confrères de toutes les provinces du Canada.

Leur stage de trois mois s'est écoulé au camp Borden dans le RCAMC School. Nous avions deux groupes de représentants, ceux de première année et ceux de deuxième année.

Notre départ fut silencieux dans la nuit ainsi que le retour, mais l'arrivée à l'Hôpital militaire fut humectée par la pluie... Le voyage s'est effectué en compagnie des gars de McGill et de ceux des provinces de l'Est.

Au camp, les autorités nous reçurent à bras ouverts car les dirigeants commençaient à s'ennuyer dans cet hôpital presque désert où il n'y avait pas si longtemps dormaient pas moins de six cents patients. Nous avons établi nos quartiers dans les annexes où ne tardèrent pas à nous rejoindre les gens de Québec et ceux de l'Ouest. C'est alors que commença réellement notre vie de camp.

Pour nos locaux, nous ne pouvions rien exiger de plus. Nous n'étions que deux par chambre (je devrais dire chambrette), nous avions chacun notre chaise et notre commode. L'eau chaude coulait à plein robinet; c'est très intéressant pour les douches et rasage du matin. Il ne faut pas omettre les repas lesquels étaient d'excellente qualité. Notre vie militaire ressemblait donc à celle d'un coin de campagne et même mieux puisque nos chambres étaient chauffées par un système central quand la température l'exigeait. Toutes les commodités étaient à notre disposition et nous n'avions qu'à demander pour nous en servir.

Dans toutes les occasions où il nous fut permis d'échanger nos opinions, elles furent acceptées avec délicatesse. Ainsi à la fin de chaque mois, nous devions présenter un essai sur des

sujets tels que: "Quelles sont vos impressions au sujet du CEOC?" Pourquoi vous êtes-vous enrôlés dans le CEOC? Quelles améliorations aimeriez-vous apporter dans votre programme? Aimez-vous vos supérieurs, etc.? Tous des sujets assez compromettants. Il était très intéressant de constater que l'on tenait compte de toutes nos revendications car de nombreux changements ont toujours suivi la lecture publique de ces opinions parfois tout à fait personnelles.

Pendant, tout ceci était écrit et discuté pour améliorer notre sort et celui de nos successeurs. J'ai vu parfois un officier supérieur visé et nommé même dans un de ces écrits prendre la chose en riant et s'efforcer de s'amender dans la suite. Il était intéressant de constater le bel esprit de corps existant entre les groupes des différentes Universités; nous ne faisons qu'un bloc: celui du RCAMC School.

Lors des *Mess Dinners* ou de soirées données dans notre Mess, il faisait plaisir de constater les alternances entre les chansons anglaises et les chansons françaises et de voir l'entraînement que les officiers mettaient à apprendre un couplet à l'air entraînant dont le sens leur échappait en partie. "Alouette", "Vive, vive la Vie", la "Marseillaise", la "Madelon" et enfin tout notre répertoire de chaque langue donnait un charme particulier à nos chants où la joie et la bonne entente étaient seules de mise.

Notre programme pour obtention du brevet d'officier dans le Corps Médical en trois ans est ainsi conçu; les débutants, i.e. ceux de première année suivent une instruction pratique les initiant à l'armée en général, à ses manœuvres et à sa discipline. Cette période fournit aussi l'occasion de se renseigner sur les fonctions des divers Corps d'Armée. A Borden, l'entraînement des gens de ce groupe fut une vraie vie militaire avec ses plaisirs et ses peines. Il y eut des manœuvres avec les armes et les munitions d'une véritable armée en campagne, dont tous ont conservé d'agréables souvenirs ou de jolis trophées. Je souhaite donc à tous d'avoir l'occasion une fois dans la vie de participer à de pareilles manœuvres.

Ceux de deuxième année se spécialisent en médecine militaire; l'organisation médicale de l'armée, le fonctionnement du Corps Médical en temps de paix et de guerre. Des films d'ordre médical militaire sont présentés toutes les semaines. D'autres sur des sujets purement médicaux viennent compléter notre bagage de connaissances sur le Choléra, la Variole, la Malaria, le Typhus, V.D., etc. On nous enseigne leur prévention et les moyens de prophylaxie et de guérison. Des conférences données par des officiers compétents, médecins ou chirurgiens de la Marine, de l'Aviation ou de l'Armée s'ajoutent au programme. Il ne faut pas oublier l'officier de liaison de l'Armée Américaine lequel a vécu avec nous pendant plus de trois semaines et nous a intéressés par ses entretiens aussi originaux que captivants.

En ce qui concerne la troisième année, le programme ne sera en vigueur que l'été prochain. Ceux qui le connaîtront n'iront pas au camp mais suivront un stage d'internat dans les principaux hôpitaux militaires des grands centres près de leurs universités respectives. Ainsi, les carabins de McGill et de l'Université de Montréal iront, semble-t-il, à l'hôpital militaire "Queen Mary Road" en conservant leur solde de \$135.00 par mois ce qui n'est pas à dédaigner pour un étudiant.

Maintenant, vous me permettez de vous citer les paroles qu'un officier-instructeur de l'Hôpital Militaire de Borden, le Lieutenant Muggeridge m'adressait en constatant le petit nombre que nous avions dans le Corps Médical: "Je suis surpris de voir le petit nombre d'étudiants de langue française dans le RCAMC. J'espérais le contraire car vous êtes de ceux sur qui nous pouvons nous fier et nous savons que quels que soient les devoirs qui vous sont confiés, vous les remplirez bien au-delà de nos aspirations."

J'espère que l'an prochain le même officier ne pourra répéter cette phrase qui m'a réellement touché.

Jean-Marie BEAUDRY, P/2 Lt.



Message aux étudiants

Quelque 121 étudiants représentant la majorité des facultés et écoles de l'Université de Montréal viennent de rentrer de leur premier entraînement militaire dans les divers camps situés de Québec à la Colombie Britannique.

Il faut écouter ces cadets officiers pour se rendre compte de l'enthousiasme qui les anime à l'endroit du nouveau plan du C.E.O.C. Il va sans dire, et fort justifiablement, qu'un certain nombre d'étudiants avait été d'abord attiré au C.E.O.C. par l'appât pécuniaire qui s'y rattache. Tous aujourd'hui comprennent pourquoi les gentilshommes de toutes les époques et de toutes les contrées se sont toujours piqués de connaître la science militaire, culture inestimable et placement des plus sages.

Le plan du C.E.O.C. n'est plus à expliquer, tous savent ses avantages immédiats et éloignés. Il est seulement à regretter le trop petit nombre d'étudiants qui peut y être admis, la moyenne par faculté étant moins de 10, c'est dire que les cadres du CEOC ne sont pas assez grands pour accepter tous les aspirants. Il reste que les meilleurs candidats peuvent être assurés d'une place puisque l'admission se fait par sélection.

A mes cadets officiers qui ont su faire briller le nom de l'Université de Montréal à travers le Canada l'été dernier je veux dire ma fierté et ma reconnaissance.

Paul LAMBERT, lieutenant-colonel
officier commandant

La vie au camp Shilo

Situé à quelque 1500 milles de la métropole, le camp Shilo qui est présentement la 3e ville de la province du Manitoba, s'étend en abscisse au coeur des grandes prairies infirmes d'arbres et de montagnes.

C'est en cet endroit idéal pour les manœuvres militaires qu'une couple de centaines d'étudiants des différentes universités du Canada passeront la majeure partie de leurs vacances. Aussitôt les classes terminées, les membres du C.E.O.C. se dirigeaient vers leurs camps respectifs à bord de trains où rien n'était ménagé pour subvenir au confort des cadets officiers.

A notre arrivée, à la gare, un camion était à la disposition des aspirants afin de les transporter plus profondément dans les terres.

A partir du moment où nous avions les pieds dans le camp, nous étions membres de la grande famille kaki, et c'est en frères obligeants que les autres officiers cadets arrivés précédemment nous montrèrent la routine de la vie militaire.

Le lundi qui suivit notre arrivée, nos noms étaient inscrits sur les listes de payes, on nous faisait subir un examen médical et pour terminer notre randonnée matinale on nous conduisait aux quartier-maîtres afin de nous fournir tout l'équipement nécessaire à notre entraînement.

L'artillerie est une branche de l'armée qui est très intéressante et qui fait suite ou plutôt s'adonne très bien à un étudiant qui se dirige vers le génie.

Comme partout ailleurs, il fallait passer à travers de l'entraînement du "Basic Training" qui consistait en l'étude des armes légères, pistolet, mitraillette, lancement de la grenade, test des gaz, lecture sur cartes, radio (19 set), standard téléphonique, organisation de l'armée, lois militaires, camions, etc., etc. Tout ceci se divisait en deux parties, la théorie et la pratique. Chaque lecture était préparée par des officiers supérieurs compétents aidés de NCO qui s'assuraient de nos connaissances avant de nous faire subir des tests qui auraient pu occasionner des accidents. La théorie terminée, la pratique s'exécutait prudemment et selon les méthodes enseignées par les instructeurs.

Deux ou trois jours étaient alloués pour l'étude de chaque pièce et ensuite venait la pratique où chacun avait un dossier marquant les progrès de son entraînement. De minutieuses précautions étaient prises en vue d'éviter tout incident regrettable.

L'entraînement initial terminé, ce pas vers l'avant fut récompensé par

un congé de 92 heures où chacun s'était d'avance préparé un petit voyage aux États-Unis, dans la belle capitale qu'est Winnipeg, ou ailleurs.

La deuxième partie de l'entraînement consistait dans l'"Advance Training". C'est à partir de ce moment que l'on connut les mystères du canon; mais avant de manier ce canon qui semblait un objet de plaisir, il fallait l'étudier dans ses moindres détails, connaître sa force, sa structure, sa vélocité, son utilité, et il fallait apprendre à le respecter, c'est-à-dire à ne pas se servir de ses parties basses comme marche-pied ou comme gratte-boue.

Six personnes sont requises pour le maniement de cette pièce d'artillerie.

A prime abord, il faut apprendre ce qu'on appelle le "director" instrument de précision qui trouve le "zero line" et qui sert à donner les indications et les angles nécessaires pour attraper la cible. Ensuite il fallait apprendre à lire le "Dial Sight" indispensable pour un tir invisible, il fallait savoir les six différentes positions de l'artilleur avec ses fonctions, savoir quand tirer et bien tirer car le prix d'un seul obus s'élève à quinze dollars.

Une fois l'étude du canon terminée, nous avions la pratique, qui consistait en des attaques imaginaires contre des ennemis invisibles mais tout cela se passait réellement pour ceux qui montaient l'attaque car les canons étaient chargés d'explosifs et une imprudence de la part d'un des candidats aurait pu être fatale à ses compagnons. Fait croire que des lectures prophétiques à ce genre d'entraînement avaient été données au préalable.

Le travail militaire était très intéressant mais il fallait aussi s'amuser. Tout ceci était prévu et tous les sports imaginables étaient à notre disposition: Tennis, équitation, golf, piscine, billard, tennis sur table, balle au camp, ballon, etc., etc., et en plus deux beaux mess pour se rafraîchir ou se réchauffer selon le cas.

Une jolie chapelle était le lieu de rencontre le dimanche au matin et pieusement la messe était dite suivant le rythme de notre doctrine.

En réalité, il faudrait un volume pour relater les aventures et les avantages d'un camp, mais l'espace alloué pour cet article étant restreint, je crois qu'il serait préférable pour vous d'essayer ce genre de vie, qui rapporte une très consolante somme de \$135 par mois et qui donne une initiative sans pareille tout en vous remettant des durs mois de l'année scolaire.

Jean MERCILLE,
C.E.O.C. Université de Mont.
M.S.L.

POLY

L'ÉCOLE DES TRANSMISSIONS

Depuis les temps anciens, l'homme s'est ingénié à trouver des moyens par lesquels il pourrait communiquer avec ses voisins éloignés et les méthodes employées à différentes époques peuvent servir d'indice au degré de civilisation. En effet le télégraphe et le téléphone furent parmi les premières applications de l'électricité et aujourd'hui les développements en radiotéléphonie ont permis une meilleure compréhension de la physique nucléaire.

Avant que les communications rapides ne deviennent une nécessité aux relations commerciales, seules les armées en avaient un besoin sérieux, ce qui explique pourquoi la plupart des inventions en ce domaine leur étaient dues; mentionnons la poste romaine, le sémaphore et les signaux lumineux. Dans une guerre, des moyens de communications rapides, sûrs et efficaces sont de nécessité absolue pour commander, contrôler et coordonner l'action des diverses parties constituantes de l'armée moderne vers le but commun de vaincre l'ennemi.

Après un bref exposé de l'histoire et de l'organisation du Corps des Transmissions de l'Armée vous me permettrez de décrire brièvement la vie au camp et les études que doit entreprendre un cadet officier avant d'être qualifié.

L'histoire du Corps des Transmissions remonte à la première grande guerre, alors que fut organisée une compagnie de signaux pour le corps expéditionnaire canadien. En 1921, à la demande du gouvernement fédéral, fut organisé avec des appareils de l'armée le premier réseau transcanadien de T.S.F. Peu après on reliait Dawson et Mayo dans les Territoires du Nord-Ouest au reste du pays afin d'aider le développement minier de ces régions. Le premier centre de signaux de l'armée fut établi à Borden en 1926 et en 1937 l'école se fixa définitivement à Kingston. Ce court aperçu historique nous permet de diviser les signaux en quatre organisations distinctes sous la direction d'un directeur responsable devant l'état-major: le réseau de l'armée canadienne, le réseau des territoires du Nord-Ouest et du Yukon, l'école et le centre de recherches.

Le réseau de l'armée canadienne fournit à l'armée et au gouvernement fédéral des communications par sans-fil entre tous les centres administratifs et militaires du Canada. De plus entre les centres rapprochés ou le trafic est volumineux, soit entre Montréal et Ottawa, le réseau est doublé d'un système de télétype.

Le réseau des Territoires du Nord-Ouest a pour fonction de relier les compagnies commerciales à ces régions et de fournir un système de communications au C.A.R.C. et à l'aviation civile dont les avions survolent ces régions nordiques. En outre il fournit des informations météorologiques et aide au développement des ressources naturelles.

On se rend compte que ces deux réseaux opérés par l'armée sont maintenus dans l'intérêt du Canada. Les opérateurs et les officiers sont entraînés à l'école de Kingston laquelle prépare également tout le personnel pour le Corps des Transmissions. Enfin pour permettre à l'armée de posséder un équipement moderne et perfectionné, une division du Conseil National des Recherches à Ottawa s'occupe des recherches pour le développement des communications électriques. Cette dernière organisation intéressera plus particulièrement les étudiants en science, section physique, et en génie, se spécialisant en électricité, lesquels désiraient faire partie du CEOC.

Le cours complet comprend trois stages à l'école de Kingston d'une durée de 16 semaines chacun et voici brièvement la répartition des sujets d'étude dans les années de cours.

Les sujets d'étude couverts durant le premier stage au camp sont divisés en deux parties; la première comprend les notions générales militaires requises de chaque officier. La seconde consiste en une introduction à la technique et à l'opération des appareils de ligne et de sans-fil avec en plus des cours de morse, de dactylographie et de conduite des véhicules de l'armée.

Le second camp nous apprend premièrement la théorie électronique et la manipulation de tous les appareils de T.S.F. employés par l'armée; deuxièmement la construction et l'entretien des lignes télégraphiques; troisièmement le fonctionnement des appa-

reils de ligne tels que téléphone, fullerphone et échange téléphonique. Le dernier séjour à l'école, lequel est facultatif, consiste en un cours avancé avec laboratoire sur les communications électriques, télétype, circuits à canaux multiples, utilisation des microrondes. Il y aura également des cours pratiques sur la technique de l'enseignement.

Comme on le voit ces cours sont très avantageux pour ceux qui désirent se spécialiser en électricité ou qui s'intéressent à la radiotéléphonie en tant qu'amateur.

Il est à noter que cet été nous n'avons eu que des instructeurs compétents et les méthodes d'enseignement sont excellentes et bien illustrées. Tout cours est précédé d'une brève révision des principes déjà étudiés et suivi d'un résumé de la matière vue pendant le cours, de sorte que l'essentiel demeure facilement en mémoire. Les cours théoriques sont réduits au minimum et font place surtout à des exercices pratiques. Par exemple, après une vingtaine de cours sur la radiation électromagnétique et les différents types d'antennes, les périodes suivantes étaient employées à des expériences de laboratoire sur des diagrammes de radiation, à des visites de postes émetteurs, à la construction d'antennes portatives et à des essais à distance avec des véhicules. Mentionnons également les nombreuses expéditions où l'on apprend à organiser un système de communications pour une armée combattante et les visites aux autres écoles militaires de la région.

La vie au camp est très intéressante. C'est vraiment une occasion exceptionnelle de pouvoir rencontrer ainsi les universitaires de toutes les provinces et de discuter avec eux. On s'ouvre l'esprit et de nombreux préjugés sont dissipés de part et d'autre.

Après les heures d'étude, la vie se passe au Mess lequel est notre chez soi. Le Mess de l'École des Transmissions est considéré comme le plus chic et le mieux situé au Canada. Il consiste en des constructions modernes entourées de jardins surplombant le lac Ontario. C'est un endroit idéal pour se reposer et y amener sa petite amie aux danses du samedi soir. Les activités sociales sont organisées conjointement avec l'école d'été de l'Université Queens, ce qui permet à l'étudiant officier de facilement se trouver une agréable compagnie.

Quoique le fait d'étudier pendant les vacances puisse en effrayer quelques-uns, les heures de repos au grand air, les sports: tennis, ballon-painier, balle-au-camp, natation, canotage plus une nourriture excellente procurent des éléments de santé et de réconfort lesquels n'en préparent que mieux l'étudiant à reprendre les activités scolaires.

Le côté financier est de première importance pour un étudiant et peu d'employeurs offrent un salaire aussi intéressant pour un emploi de vacances. La solde est celle d'un sous-lieutenant et en plus le cadet officier est nourri, logé, habillé et traité médicalement si le besoin s'en fait sentir.

En résumé, ces cours, lesquels permettent à l'universitaire gradué d'obtenir un brevet d'officier et une qualification au rang de capitaine dans la réserve, sont des plus avantageux pour l'étudiant en vacances car ils lui permettent de refaire ses énergies et ses finances tout en lui enseignant des sujets qui lui seront utiles plus tard dans la pratique de sa profession. Ces camps d'été seront également parmi les souvenirs les plus chers de ses années d'université.

Cadet Officier G.M. GAUDETTE,
Poly.

REPRISE DES COURS AU CEOC

La reprise des cours au CEOC a eu lieu mercredi le 15 octobre dans les salles du Contingent, 460 est, rue Sherbrooke.

Les aspirants, désirant présenter leur demande d'admission sont priés de le faire au plus tôt en s'adressant au Contingent où le Major J. A. Berthiaume, Officier d'Etat-Major à Résidence, sera à leur disposition aux heures suivantes:

du lundi au vendredi de 10 heures a.m. à 5 hrs p.m.
les lundi et mercredi soirs de 8 à 10 heures p.m.
Pour information: appeler PL. 8271.

Code Civil
Code de Procédure Civile
Code Municipal
Livres de Médecine français et anglais
Economie Politique
Philosophie
Dictionnaires
Sciences

WILSON et LAFLEUR

(limitée)

10 ouest, rue St-Jacques,

Montréal.

H.A. 1960

NOS INGÉNIEURS EN COLOMBIE BRITANNIQUE

Le C.E.O.C. fournit à ses membres en architecture et en génie, l'occasion de se spécialiser comme officiers dans le R.C.E. (Corps des Ingénieurs). Le camp affecté à l'instruction des sapeurs cadets-officiers est merveilleusement situé. Près de Chilliwack, B.C., il fait partie d'un tableau prenant, décor que seule la côte du Pacifique peut rendre, c'est donc à cet endroit que nous étions cantonnés.

L'entraînement dispensé, quoique très pratique, a donné à nos esprits avides de nouveaux aspects militaires aux multiples applications du génie, desquelles jusqu'à ce moment nous ne connaissons que le côté civil. Sans parler des exercices communs à tous les corps de l'armée (maniement d'armes, milice, etc.) je me bornerai aux généralités.

Avec un ordre rigoureux et logique, on nous débuta par les cours traitant sur l'emplacement des camps, approvisionnement d'eau, enfin tout ce qui a trait au génie sanitaire. Puis, comme après l'entraînement, viennent les batailles, après le confort du fan-

tassin suivent ses moyens et d'attaque et de défense, on nous instruisit donc aux travaux nécessaires à la bonne marche d'une campagne; nettoyage de champs de mines, booby-traps, construction de routes et d'aérodromes, arpentage, machines-outils, pontage (bailey bridge) et enfin démolition. D'aucuns souriront en lisant démolition puisque dans l'ordre rationnel des choses l'homme doit d'abord bâtir, néanmoins de ces conférences sur le dynamitage, nous avons tiré beaucoup. Mentionnons qu'aucune université n'insère dans ses cours une étude approfondie des effets pratiques des matières explosives.

Somme toute, nos carabins sont revenus enchantés de leur séjour sur les rives du Fraser, enthousiasmés du beau voyage dans les Rocheuses, enrichis d'une langue si utile à notre profession et de contacts avec des concitoyens de culture et de religion différentes. L'expérience acquise et les horizons ouverts à nos yeux sont et resteront de ce que nous ne regretterons jamais.

Jean-Claude VEZEAU

25 C.O.D.

Pour le profane, cela peut vouloir dire, \$25 Cash on Delivery et il est bien loin du sens exact de ces lettres. Le vétéran de cette guerre, saura qu'il s'agit d'un des plus grands magasins militaires du continent.

Et c'est au no 25 Central Ordnance Depot que les étudiants en Commerce et en Droit de vingt-et-une universités canadiennes, et membres du C.E.O.C. furent envoyés pour faire leur entraînement d'été.

Vous avez lu, ou vous lirez sur cette page, tout sur les choses se rapportant à la solda du second-lieutenant provisoire, grade qui dans l'armée canadienne depuis un an n'existe que pour les officiers-cadets d'un C.E.O.C. Vous avez lu, ou vous lirez tout, sur l'entraînement général pour tous corps ou armes. C'est pourquoi nous ne parlerons que de ce qui est propre au Royal Canadian Ordnance Corps qui dans cet article sera désigné par les initiales R.C.O.C.

Le R.C.O.C., cela vous surprendra peut-être, est la plus grande entreprise commerciale au Canada. Son chiffre d'affaires s'élève à des millions par mois, il va sans dire que l'étudiant en Commerce est entièrement chez lui dans cette unité, il met en pratique ce que ses cours à l'Université lui auront appris en théorie. La comptabilité apparaît devant lui sous un nouvel aspect, il apprend à sauver l'espace dans les entrepôts, en un mot la marche générale d'une grande entreprise.

L'étudiant en Droit de son côté apprend à connaître l'armée, ses problèmes, et tout ce qui s'y rapporte du point de vue législatif, et du point de vue légal.

Le camp de Longue Pointe (où 25 C.O.D. est situé) s'est montré un merveilleux terrain d'expérience pour ceux qui veulent un Canada plus uni, un Canada où les amitiés n'interviennent pas avec la langue ou la religion. En effet nous avons eu cet été l'extrême plaisir de rencontrer et de vivre avec

des étudiants qui venaient d'à peu près toutes les parties de notre vaste pays. Nous avons eu l'occasion, bien que cela soit défendu dans les règlements du Mess, et à maintes reprises, de discuter avec eux des différents problèmes qui semblent depuis près de trois siècles diviser le Canada en deux pays de différentes races ethniques et nous nous sommes aperçus que ces problèmes n'existaient pas, qu'il s'agissait de mettre ensemble la main à la pâte pour mutuellement se comprendre.

Evidemment Longue Pointe étant à côté de Montréal, il n'est pas question de voyager en train de première classe pour rejoindre notre centre d'entraînement. La petite amie peut-être même l'occasion de vous tourner quelque peu en ridicule, mais par contre vous serez près d'elle plus fréquemment et ainsi vous pourrez lui prouver qu'à Longue Pointe il n'y a pas que des asiles.

Pour les adeptes des sports, estivaux j'entends, 25 C.O.D., est un royaume. On peut faire n'importe quel sport dans le camp ou à proximité. Nous avons là une merveilleuse piscine qui a le don de nous rafraîchir durant les chaudes journées d'été, une piste de course, un terrain d'obstacles de tous genres, des courts de tennis, de volley ball, deux terrains de basket ball, de nombreuses tables de ping-pong, et j'en laisse de côté. Pour ceux qui sont moins violents, il y a une bibliothèque assez bien garnie, comprenant des livres français et anglais portant sur de nombreux sujets agrémentant de façon utile les moments de loisir de la journée.

En un mot Longue Pointe fut cet été un paradis sur terre pour les étudiants de toutes les universités. Une chose est regrettable cependant c'est que les bonnes volontés du contingent de l'Université de Montréal n'étaient pas assez nombreuses.

Claude-Granger JARRY, P. 2/Lt.



PC-168... Potential artillery officers of the Canadian Officers Training Corps received most of a gunner's "know-how" this summer from veteran Active Force soldiers at the Royal Canadian School of Artillery, Shilo Camp, Man. When university students from all points in Canada arrived at the camp they found a first class instructional group on hand to assist them and guide their training. Throughout the summer the cadets took part in "shoots" on the ranges, lectures and basic artillery training. Above receiving a lecture on a stripped 5.5 inch gun are left to right Sergeant G. F. Morris, of the instructional staff at Shilo and formerly of Winnipeg, Cadets J. Venne, University of Montreal, H. Fligel, Loyola University and A. Berthiaume, University of Montreal, all of Montreal, Quebec.

CANADIAN ARMY PHOTO

Les Fantassins à Valcartier

La décision du Ministère de la Défense Nationale de n'accepter comme officiers dans l'armée canadienne d'après guerre que des gradués universitaires permet maintenant à la gent étudiante de passer d'agréables vacances dans l'une des écoles militaires tout en gagnant une somme rondelette pour subvenir aux besoins du reste de l'année.

En effet par l'entremise de notre CEOC il nous est possible de participer à un entraînement militaire bien conçu lequel nous conduit à un brevet d'officier et la qualification de Capitaine après complétion d'un programme d'entraînement d'une durée de trois années.

C'est pourquoi au début des dernières vacances une trentaine de Cadets Officiers du Contingent filèrent vers Valcartier où les fantassins vont à l'École d'Infanterie compléter la partie pratique de leur entraînement.

Pour certains d'entre vous, lecteurs, la vie militaire à Valcartier peut présenter l'image d'une corvée interminable dans un coin perdu loin de la civilisation. Tel n'est pourtant pas le cas, je vous l'assure.

Bien nourris, bien logés et bon temps, voilà à qui fait des gens heureux. C'est ce que fut notre sort à Valcartier.

Notre première semaine au camp fut consacrée à l'émission de notre habillement et équipement ainsi qu'à nous familiariser au camp et prendre contact avec nos confrères des Universités de l'est du pays.

Puis nous entrâmes de plein pied dans l'entraînement, les exercices devenant graduellement plus durs et pourtant la fatigue se faisant de moins en moins sentir. Manoeuvres sur le terrain de parade, exercices sur le champ de tir avec la mitrailleuse, le mortier, le projecteur anti-chars, batailles simulées ou l'on partait à l'attaque en commandant tour à tour le peloton, randonnées dans la campagne, bivouacs, etc. Tout cela sous la tutelle d'officiers sympathiques et bien qualifiés.

Les loisirs, car ils furent nombreux, pouvaient être agréablement remplis par la pratique de quelque sport que ce soit car tous étaient à notre dispo-

sition. Le soir nous nous retrouvions au Mess, chez-nous, discutant avec nos officiers instructeurs de notre vie étudiante, ou encore c'était une partie de ping-pong, de bridge, d'échec ou de tennis. Souvent quelques pianistes nous offraient un concert impromptu et l'on finissait par former un rond autour du piano et tous chantaient une chanson de notre folklore ou du répertoire anglais.

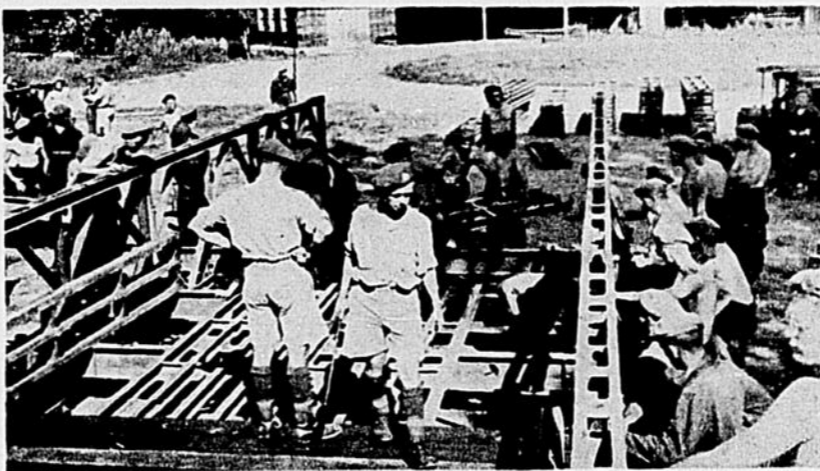
Et les repas, messieurs. Fini les jours où la popote servie dans les camps laissait plus qu'à désirer. Nous avions toujours un choix de cinq ou six plats avec une foule de petits accotés rendant la table plus accueillante: succulents "T-Bone", la chair blanche de la dinde, et quoi encore. C'était à ne pas y croire et pourtant tous ces mets appétissants nous furent bien servis et cela en abondance.

En plus de cette vie au grand air, aux activités physiques reposantes, aux loisirs variés, nous avons eu également l'avantage de connaître nos confrères d'autres Universités et très vite des liens se sont formés pour consolider de façon durable la grande famille étudiante. Nous avons appris à connaître nos confrères de langue anglaise et eux également ont appris à nous connaître. Ils ont été surpris de connaître le Québec et ses gens sous leur vrai jour et cela a dissipé les préjugés qu'ils pouvaient posséder à notre égard.

Il m'en faudrait beaucoup plus long pour vous donner une idée exacte des merveilleuses vacances lesquelles nous avons passées grâce à notre CEOC et vos amis lesquels ont fait leur séjour à Valcartier à l'École d'Infanterie en sont revenus enchantés et convaincus que la vie de l'officier fantassin valait plus que la peine d'être vécue.

La majorité d'entre-nous étions sceptiques avant notre arrivée au camp à la vie que serait la nôtre durant ces quatre mois de l'été. En moins de deux semaines les plus sceptiques d'entre-nous étaient devenus les plus zélés ce qui prouve en somme la valeur et l'attrait du nouveau programme d'entraînement lequel nous est offert par notre CEOC.

Cadet Officier Gaëtan DORVAL, Relations Industrielles



Mise en place d'un pont Bailey

Pourquoi avons-nous joint le CEOC?

Question peu embarrassante si l'on s'arrête un moment devant les avantages sérieux dont peuvent profiter ceux qui font partie de ce corps d'entraînement. Ce corps ménage à l'étudiant l'opportunité d'occuper ses vacances à une tâche instructive, fort rémunératrice et par le fait même intéressante puisqu'adaptée aux études que poursuit celui qui s'y joint.

Le nouveau programme d'entraînement du C.E.O.C. permet en effet à l'étudiant de parfaire ses connaissances en médecine, génie, etc. dans ce qu'elles ont de commun avec l'art militaire. Ces acquisitions sont de toutes manières préférables à l'oisiveté, ou à un travail manuel quelquefois abrutissant auquel se livrent certains étudiants durant les vacances.

Disons quelques mots du programme préconisé par le C.E.O.C.: le cours est divisé en trois années, la première étant consacrée pour une grande part à l'entraînement de base; quant aux deux autres années — les étudiants du corps médical plus particulièrement suivent durant un an des cours théoriques et enseignements pratiques sur la médecine en rapport avec l'armée, la troisième année étant réservée à de l'internat dans des hôpitaux militaires.

Les heures de loisir, fort nombreuses, sont partagées entre les sports (natation, tennis, football, etc.), le cinéma, la lecture, les soirées au mess, danses, musique, etc. A noter que l'on met à la disposition de l'étudiant quantité de livres spécialisés propres à l'aider à compléter les études qu'il poursuit.

Du point de vue strictement personnel, cet entraînement permet encore à l'étudiant de se réveiller de longs mois d'assoupissement dû à une inactivité physique parfois complète. La vie au grand air, les exercices physiques à doses raisonnables sont un moyen idéal d'améliorer une santé compromise par des séjours prolongés dans les salles d'anatomie ou les laboratoires de chimie.

L'étudiant a de plus la possibilité d'enrichir sa personnalité aux contacts d'autres membres du C.E.O.C. venant de toutes les universités du Canada. Ces contacts permettent à l'étudiant non bilingue de le devenir, et à celui qui l'est de s'améliorer. Les échanges d'idées, d'opinions, entre étudiants de provinces différentes, favorisent la compréhension et l'abolissement des préjugés qui ont toujours nui à une entente parfaite entre les éléments français et anglo-saxon du pays, l'ignorance et le manque de contacts étant souvent à la base de cette incompréhension.

L'intérêt enfin du pays à maintenir un C.E.O.C. est de pouvoir en cas d'éventualité faire appel à des officiers spécialisés qui pourront sur le champ lui répondre. Pour ceux qui demeureront dans l'armée de réserve, et ceux qui rejoindront l'armée active, il y a la perspective d'une carrière enviable.

Disons pour terminer que l'acquisition d'une telle formation devrait être non seulement conseillée mais exigée.

Cadet officer Yves DESROCHERS Médecine

À L'ÉCOLE DU CORPS BLINDÉ

A la fin mai, au début des dernières vacances, quelque 180 étudiants des Universités de l'est à l'ouest du pays arrivèrent à l'école du corps blindé au camp Borden en Ontario, pour y entreprendre un cours d'entraînement militaire d'une durée de quatre mois.

Ces étudiants représentaient les Cadets Officiers de première et deuxième année du nouveau programme des CEOC. Certains, ceux de deuxième année, possédaient déjà une expérience de la chose militaire mais la majorité, soit ceux de première année étaient dans l'ignorance totale de tout ce qui a trait à la vie militaire.

Le corps blindé, lequel a remplacé dans les armées modernes la cavalerie des temps passés, possédait au Camp Borden une des écoles les mieux équipées de toute l'Armée Canadienne.

Étant une des armes combattantes des plus techniques il s'ensuit que l'équipement, les armes, les méthodes d'emploi de ces armes nécessitent une subdivision de l'école en parties bien distinctes lesquelles couvrent chacun des sujets variés et intéressants enseignés à cette école.

Ainsi il y a la Section de l'Entraînement Militaire Général laquelle nous a donné les connaissances générales lesquelles sont nécessaires à tout officier. Puis vint la Section de Conduite et d'Entretien des véhicules où nous avons appris à conduire et conserver en parfaite condition les chars blindés modernes: camions, motocyclettes, jeeps. Alors vint le tour de la Section de Tir au Canon laquelle nous fit connaître la technique du tir avec les pièces d'artillerie dont sont munis les chars blindés ainsi que l'équipement technique requis pour la précision du tir.

Ensuite vint la Section des Communications laquelle nous fit prendre contact avec les appareils de TSF modernes assurant les communications entre les chars blindés pour transmission des messages et également nous rendit familiers les appareils de téléphone divers dont on se sert pour assurer la sécurité des communications.

Enfin on nous fit passer à la Section Tactique où il nous fut permis d'appliquer au cours de manoeuvres les connaissances pratiques lesquelles nous avons acquises durant notre stage dans les autres Sections. Durant des manoeuvres nous avons à représenter tour à tour les divers membres de l'équipage d'un char et résoudre les divers problèmes tactiques lesquels nous furent présentés.

Durant nos heures de loisirs tous les sports imaginables étaient à notre disposition; en fin de semaine il nous

été possible de pousser une pointe du côté de Toronto, Détroit, Windsor, Niagara, la Baie Georgienne et plusieurs autres endroits d'accès facile du camp où nous étions.

Quant au Mess des Officiers dont nous étions membres réguliers, il nous offrit toutes les facilités désirées: bonne nourriture, atmosphère agréable, journaux et périodiques de tout genre tant en français qu'en anglais. C'est dans cette atmosphère agréable et à leur contact journalier que nous avons appris à connaître nos confrères de Halifax et Victoria et eux à nous apprécier comme il se doit. De solides ami-



On finit toujours par arriver!

tiés se sont liés et nous possédons maintenant des copains dans tous les coins du pays.

C'est avec le sentiment d'avoir passé d'utiles et agréables vacances que nous sommes revenus à la fin du camp. Ceux d'entre-nous lesquels évitèrent les dépenses frivoles revinrent plus riches de quelque \$350.00, nous étions payés \$135.00 par mois ce qui n'est pas mal par les temps courants.

Ce sentiment de satisfaction lequel nous avons éprouvé à la complétion de notre stage au camp a été rehaussé du fait que nous avons appris quelque chose d'utile, avons poussé plus avant notre formation générale, et comme futurs membres de l'élite avons contribué, modestement il est vrai, à la préparation de notre pays pour la juste place laquelle lui revient dans cet univers troublé par l'après-guerre.

Cadet Officier Gérald FONER, Médecine

MES VACANCES AU RCASC

"L'un des plus grands avantages dont peut jouir un étudiant durant son stage universitaire est de faire partie du COTC". Ce sont là les paroles que prononçait le Lieutenant-Colonel Paul Lambert aux étudiants de l'Université de Montréal lors d'un discours adressé aux aspirants du Corps-Ecole d'Officiers Canadiens. Au moment de ce bref entretien du Colonel Lambert, j'étais un simple spectateur; aujourd'hui, après avoir vécu les mois d'été au camp militaire de Borden, je puis vous confirmer les paroles que prononçait notre commandant d'unité.

En effet, notre stage à Borden, fut des plus intéressants. Développons en quelques mots ce qui consistait notre entraînement.

Mens sana in corpore sano. Bien que vieux ce proverbe ne peut être plus juste. La première phrase du cours consistait en ce que l'on appelle communément le G.M.T. Là, sous la tutelle d'instructeurs qualifiés et compétents, nous avons connu les attraits particuliers des armes modernes et nous avons joui d'un séjour au champ de tir. En plus de l'étude des armes, nous avons eu de fréquentes périodes de drill qui ont eu pour effet de fortifier et de développer notre physique. Ce fut dans cette première phase que nous eûmes le privilège d'acquiescer ou de parfaire une qualité de premier ordre: la discipline.

La deuxième phase du camp fut employée à l'étude des particularités du corps choisi par l'étudiant en ce

qui nous concerne; celles du RCASC ou Intendance. Durant cette période, nous nous sommes familiarisés avec les caractéristiques de l'Armée. D'une manière générale les cours se donnaient comme ceux donnés à l'Université. Chaque semaine se terminait par un petit examen qui qualifiait déjà le futur officier. A cette deuxième phase se rattachait une partie pratique qui n'était que l'application directe de la théorie apprise au cours. Par là, nous eûmes la chance de développer notre initiative et notre sens pratique, qualités de tout bon officier.

Pour notre part, ce que nous avons retiré de plus pratique de notre camp d'été, ce fut l'acquisition ou le développement de cette grande qualité qu'est la personnalité. En effet, durant notre séjour à Borden s'établit un rapport constant avec des étudiants venant de toutes parts du Canada, aussi bien de Halifax que de Vancouver. L'atmosphère ne pouvait être que des plus favorables à cette qualité, mère du succès.

En un mot, en me basant sur l'avis des Cadets-Officiers tant de Borden que d'ailleurs, je crois que tous ceux qui s'enrôlent dans le CEOC font un geste qui aura certainement ses fruits plus tard et le témoignage de tous les Cadets-Officiers devrait inciter un bon nombre d'étudiants à faire partie du Contingent de l'Université de Montréal.

André BROSSOIT



LES ARTS



« LES PARENTS TERRIBLES »

Une Pièce Rosse Brillamment Interprétée



Dans une préface un peu tortueuse, Cocteau a pris soin de nous exposer ses buts, le centre de son dessein littéraire. Deux extraits sont particulièrement révélateurs :

"Dans une pièce moderne, le casse-tête me semble de faire un grand jeu et de rester un peintre fidèle d'une société à la dérive. J'ai voulu essayer ici un drame qui soit une comédie et dont le centre même serait un noeud de vaudeville si la marche des scènes et le mécanisme des personnages n'étaient dramatiques."

Cocteau écrit encore : "J'ai poussé aussi loin que possible une attitude qui m'est propre : celle de rester extérieur à l'oeuvre, de ne défendre aucune cause et de ne pas prendre parti."

Il a atteint ses buts. Il a voulu nous peindre une "société à la dérive". Le spectateur est là pour s'en rendre compte. Il ne sait vraiment plus s'il

se trouve devant une société ou en face d'un repaire de fauves et d'hystériques. Cocteau projette sur la scène un monde sans âme et sans Dieu. C'est le drame de l'athéisme. Aucune mesure, aucune loi, sinon celles de l'instinct, ne dirigeront les actes de cette pauvre famille. Le "naïf" Michel, et le "bonne" Madeleine (Elle entretient Michel avec les sous reçus du père de Michel!) passeront la nuit ensemble. Et Michel viendra avec joie le raconter à sa mère, qui a toujours voulu n'être que son camarade! Pour les deux amants, le mariage ne sera que la consécration officielle de leur accouplement! Pas un de ces personnages, que ce soit le père, la mère, la tante, le fils ou l'amante, ne revendiquera le droit de la Charité et du véritable amour. Chacun est lié à un triste engrenage. Pas un encore ne se placera devant sa conscience et ne l'examinera sans clignement d'yeux : les crises de conscience qui tiennent une si grande place dans

le théâtre français sont ici complètement ignorées. L'auteur a traité le sujet, proprement, sans délectation. Mais, il a bien senti que l'atmosphère de cette "roulotte", deviendrait vite étouffante. Aussi, a-t-il multiplié les traits d'humour, d'humour désabusé, mais qui réussissent à détendre le spectateur.

La pièce de Cocteau tient à la fois du drame naturaliste, de la comédie, du mélodrame et du vaudeville. On y chercherait en vain la mesure et l'équilibre.

Le second acte est le mieux réussi des trois. Les crises d'âme que Coc-

teau y développe sont d'une âpre intensité. L'hypocrisie du père, l'impossible silence de Madeleine, la révolte du fils mordent le spectateur.

Par contre le troisième acte est du pur mélodrame. Que diable vient faire le suicide de la mère? La société n'est plus à la dérive, elle est en délire!

M. Pierre Dagenais a été un fidèle serviteur de Cocteau. C'est le rôle du metteur en scène. Je pense surtout au second acte, où tous les mouvements sont parfaitement synchronisés. Les personnages vivaient, se dépla-

çaient avec un rare naturel. Nous pouvons soupçonner le labeur sous-jacent, qui nous a permis d'atteindre à une telle impression de facilité.

Les comédiens, nous les connaissons tous déjà, sont bien entrés comme l'on dit, dans la peau de leur personnage. Pierre Dagenais, s'est montré sobre, toujours maître de son jeu. La "reentrée" de Janine Sutto n'a déçu personne. Comédienne d'une exceptionnelle intensité, nous la revoions avec joie sur nos scènes. Robert Gadous, possède déjà un beau métier, mais il reste encore trop froid. Il y a une part de son émotion qui ne passe pas la rampe : il s'agit d'un petit rien, d'une absence de don plénier.

Les décors et les accessoires étaient — hélas — réalistes. Ils ne pouvaient être autrement, je le sais bien. Mais, un vrai lit, une vraie lampe, un vrai bureau nous conservent tellement notre petit horizon quotidien.

Le décor du second acte nous repose; les tonalités sont fraîches, vivantes. C'est le Pays du bon goût. Le travail de l'Equipe est excellent. C'est une réalisation qui dépasse en tout les spectacles de l'an dernier.

Mais, comment ne pas dire aussi que le drame est affreusement lourd. Comme nous sommes loin du Cocteau d'Orphée et de l'Eternel Retour! C'est une réédition — si intelligente soit-elle — du théâtre "rosse", du naturalisme des Corbeaux. Dans notre monde si fertile en angoisses et en laideurs, c'est de poésie que nous avons besoin. Nos péchés, nous les connaissons bien. De grâce, quittons-les! Les Parents terribles servira de pièce documentaire à nos petits-enfants qui tâcheront de découvrir les faiblesses de notre siècle. Pour nous, laissons le théâtre d'eau grise et de ciel bas. Qu'on nous mette derrière les paupières les vraies crises d'âme et les vraies beautés.

Raymond DAVID

Un rêve de velours dans un nuage de tulle

J'écris cet article pour ceux et celles qui ne le liront pas. Je sais bien que ceux qui liront seront des intéressés et ce n'est qu'aux indifférents que je le destine. Aussi je te prie de ne pas poursuivre ta lecture et de laisser cette tâche à ceux et à celles qui ne le liront pas.

Pas une étudiante n'a daigné nous livrer le secret de son charme; pas une n'a condescendu à nous parler de ce qui la touche de si près, de sa conseillère intime, de la mode.

Cependant, cet automne, la mode se révèle à la fois tyrannique et charmante. Les jupes s'allongent, les corsages se corsent, les bas s'assombrissent, les accessoires sont brillants, les sacs à main amples.

Tout cela remet dans la tenue féminine un charme qu'elle allait perdre. Quoiqu'ils ne l'avouent pas, bien des hommes en avaient assez de ces écourtages qui favorisaient une démarche déhanchée et des attitudes d'Atalantes mal douées. Les belles jambes y gagnaient, pas les beautés.

La jupe allongée rend à la femme son pas gracieux et menu. Le corsage moulé la pose, délicat et fine (on n'a pas l'impression d'une nonchalance fade). Les épaules non rembourrées leur gardent la courbe douce où tombent légers les

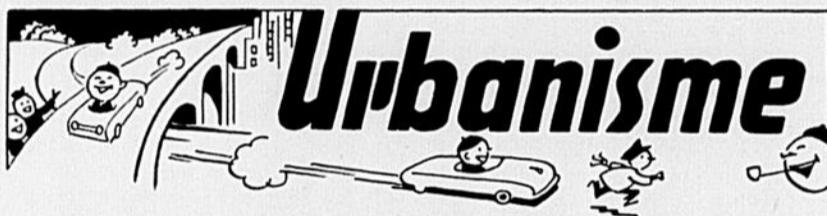
cheveux, où descend mollement la ligne de la nuque.

La jupe est ou bien ample ou bien coulée à même le corps. Ces deux types, corolle et fuseau, ont chacun leurs avantages. La jupe corolle accentue les hanches, dégage la marche et, si elle se porte avec un corsage bien moulé, elle grandit les trop petites. La jupe fuseau moule les grandes (les petites aussi), elle fait un peu guindé mais s'adapte bien au costume tailleur et surtout amincit les tailles fortes. Les tissus légers et souples font aux jupes corolles des plis aériens; ils se prêtent aux drapés, aux falbalas et à tout ce frou-frou babillard de la gent envrochée. Les velours, les tweeds, les tissus de laine s'adaptent davantage au type fuseau. Ils tombent droit et découpent bien; ils ont l'élégance de la simplicité, de la sobriété.

A tout prendre, les couturiers parisiens ont eu la main heureuse et il faut croire que les gentes silhouettes, qui nous font le temps si délicieux, sauront rehausser leur beauté de toutes ces parures, de ces rêves de velours dans des nuages de tulle.

C. FATHAL

N.D.L.R. Chères demoiselles, n'avez-vous pas honte de ne voir vos opinions défendues que par la gueule d'un mâle? (Avez-vous cependant que cette gueule peut se faire douce, n'est-ce pas?)



UNE EXIGENCE SOCIALE

L'URBANISME ET SON OBJET

L'urbanisme est cette science qui a pour but la bonne organisation de la cité humaine. Dans la pratique, l'urbanisme s'entend comme l'amélioration de toutes les conditions qui permettent aux citoyens une vie meilleure.

Cette conception est amenée par l'application actuelle de l'urbanisme. En effet, de nos jours, sauf pour un petit nombre d'exemples où l'on érige une ville suivant un plan directeur, toute la préoccupation urbanistique s'étend aux problèmes de reconstruction de villes détruites, de réfection de villes débordées, d'amélioration de villes manifestement dévoyées.

NAGUÈRE ET MAINTENANT

Autrefois, les villes se développaient plus lentement. Et devant les nouvelles nécessités, les réformes s'amenèrent assez tôt pour ne pas nuire au cours normal de la vie. Mais, à notre époque, la concentration de l'industrie dans les centres commerciaux provoqua un accroissement trop rapide de leur population. Conséquemment, les habitations s'étouffèrent sur les premiers contours et occasionnèrent la plaie néfaste des taudis. Les distances grandissantes multiplièrent les moyens de transport. Les trains s'engouffrèrent jusqu'au centre des villes, en les badigeonnant d'un nuage de suie. Enfin, dès ses premiers bonds, la progression trop rapide et imprévue de tous ces facteurs fut incontrôlable.

LA CITÉ S'ÉGORGE

Chacun demeure consterné à l'étude du tableau douloureux que nous présentent les grandes cités d'aujourd'hui. Un tiers de leur population vit dans des conditions inhumaines. Le commerce, s'il doit être proportionnel au progrès, évolue plus lentement qu'il y a 25 ans. La circulation dans les centres d'affaires, malgré les nouveaux moyens de transport, est vouée à un continu encombement. En un mot, malgré son désir de suivre le progrès, l'Homme de la Cité en est sa victime pitoyable. Il respire moins l'air pur et ne voit pas plus le soleil que l'homme de la Caverne. Et fait encore plus lamentable, il n'a plus le temps de penser ni de vivre.

AU MALHEUR, LA RÉACTION

En face de "La Grande Pitié des Cités Modernes", il fallait un remède. Déjà quelques pays ont pris conscience du malheur. Grâce à eux, nous ne serons peut-être pas les témoins aveugles de cette lèpre qui ronge le monde urbain. Des réformes salutaires se précipitent dans toute l'Europe.

Les États-Unis étudient avec intensité les problèmes complexes de la vie urbaine. Cette recherche se manifeste aussi au Canada. Dans la plupart des capitales fédérale et provinciales, au sein des grands centres commerciaux, se trouvent des Services d'Urbanisme. Ils sont formés d'architectes et d'ingénieurs, de médecins, de psychologues et d'économistes.

NAISSANCE DU C.P.A.C.

Suivant l'expérience européenne, où la solution s'avère efficace, quelque deux cents délégués des différents points du pays, sous les auspices de l'Institut des Ingénieurs Canadiens, se sont réunis à Montréal, au début de ce mois d'octobre. Le but principal de cette convention fut de jeter les bases du Comité Canadien d'Urbanisme. (C.P.A.C. Community Planning Association of Canada). Nous donnerons plus tard un aperçu des activités qui se dérouleront lors de la fondation de cet organisme.

Les idées maîtresses qui se dégagent de cette conférence sont concluantes. L'urbanisme est l'affaire de chacun; et les multiples problèmes envisagés dans l'amélioration de la vie citadine concernent chaque citoyen. Le chemin à parcourir n'est pas rose, car l'état actuel des villes canadiennes est d'une renversante tristesse.

L'ÉTUDIANT ET L'URBANISME

Nous sommes étudiants aujourd'hui, mais bientôt nous aurons à envisager cet aspect de la vie urbaine. Il nous faut donc nous convaincre de suite que l'Urbanisme est une exigence sociale. Il nous importe de connaître cette misère et ces tares qui nuiront à l'épanouissement de notre vie, si, à notre tour, nous ne voulons en accepter les remèdes.

Tous les centres d'Urbanisme du pays travaillent à guérir ces maux. Des plans d'ensemble sont conçus et mis en oeuvre. Pour leur réalisation efficace, dans bien des cas, les moyens devront être radicaux. Ils exigeront sûrement de très fortes dépenses. Mais le jour où chacun aura compris l'importance d'une telle réforme, le jour où chacun voudra coopérer, au détriment même de ses intérêts personnels, la Ville sera sauvée : c'est là l'indispensable condition du progrès.

Nous habiterons alors une Cité resplendissante d'air pur et de soleil, où le citadin, même le moins fortuné, pourra vivre. Après cette renaissance, nous pourrions supporter plus facilement le titre d'HOMME, qui nous est conféré.

Gille MARCHAND
d'Architecture

« La fille du puisatier »

Ce film de Marcel Pagnol que beaucoup de nos lecteurs ont pu apprécier est sans contredit une puissante étude de mœurs comme seul Pagnol sait en réaliser. On y trouve des scènes touchantes, que malheureusement un certain public ne sait pas apprécier. Ce n'est pas parce que Fernandel est ordinairement comique, qu'une scène comme sa demande en mariage, dans la gare, ne peut être touchante de grandeur d'âme. Lorsque Rainu vient présenter ses filles à Charpin, dans toute sa simplicité de bon vieux puisatier pas très instruit, et qu'il a

pour cela des façons et des termes un peu particuliers, je ne vois pas pourquoi la moitié de la salle doit éclater de rire.

Les scènes divertissantes alternent très heureusement avec les passages émouvants de sorte que l'attention est continuellement relancée.

En résumé c'est un film qu'il faut voir, très bien conçu, très bien réalisé et avec des interprètes de choix. Nous le recommandons fortement à tous ceux qui sont friands de films essentiellement humains.

R. W.

La France et ses revues

Ces jours derniers, Cerabin a bénéficié d'une nouvelle distraction entre ses rous et son diner. L'exposition organisée par "Les Messageries France-Canada", dans le Hall d'Honneur, lui a permis de connaître nombre de revues et publications françaises d'un grand intérêt.

Cette agence lui présentait une variété de périodiques touchant à tous les domaines : littérature, histoire, médecine, etc.

Ce fut une aubaine pour l'étudiant. Car un abonnement à ces revues représentait un rabais de 30% à 40% sur l'abonnement normal (en effet, la vente pouvait se coter à 1 franc égal \$0.01). Ceux qui n'ont pu profiter de l'occasion peuvent encore s'abonner par le truchement de la Coopérative, ou encore en se rendant directement aux "Messageries France-Canada". Nous souhaitons que des initiatives de ce genre se répètent plus souvent!

Emoi LELIVRE

A p. opo; d'une critique sur ...

« MARINS EN BORDÉE »

Les lecteurs du Quartier Latin se souviendront sans doute d'une critique honnête que j'ai faite sur ce volume écrit en collaboration par Raymond TANGHE et Jean-Pierre HOULE. Voici qu'un écrivain, nourri à même les vers d'une feuille de chou pseudo littéraire, a voulu, en ses solécismes, dénigrer cette production nouvelle en notre littérature. Je n'ai pas l'habitude des engueulades, mais quand un pisse-vinaigre dilue ses acides à mes dépens, je prends sur moi de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Je lui fais sans doute honneur en lui répliquant, quoique je ne veuille aucunement mettre mon humilité à l'épreuve. D'ailleurs assez parler de ce paltoquet de bas-étage qui devrait utiliser le papier sur lequel il écrit à d'autres fins que celle qu'il nous sert.

Je ne veux que rassurer de nouveau les lecteurs du Quartier Latin sur la qualité des "MARINS EN BORDÉE" (le volume sera sous peu à la coopérative). Il me semble pourtant que mon témoignage est assez sûr pour qu'on ne s'arrête pas à celui de ce larron de la grammaire, d'autant plus qu'il me contrarie. Ceux qui n'ont pas assez d'esprit pour faire autre chose que de contredire et de se

prononcer contre des avis aussi réfléchis que le mien ne démontrent que leur ineptie.

Mais revenons à l'oeuvre. La littérature canadienne n'est pas déjà assez riche pour qu'on rejette sans réflexion une production nouvelle, originale, littéraire et charmante comme l'est "MARINS EN BORDÉE". Ses auteurs me sauront gré de les défendre, j'en suis sûr; leur oeuvre pourtant parle d'elle-même. Si je le fais, ce n'est ni par sympathie, ni par amitié, ni par intérêt mais plutôt par conscience professionnelle, pour ainsi dire. On ne peut en effet qu'applaudir à leur réussite et je souhaite que leur collaboration nous procurera d'autres oeuvres aussi intéressantes que "MARINS EN BORDÉE".

ARGUS

P.S. J'ajouterais que mon adversaire malhonnête, non seulement n'a pas signé son article, mais encore qu'il n'a pas même eu assez d'imagination pour se trouver un pseudonyme. Il a couvert comme d'une tache anonyme la feuille dont il entretient la putride renommée.

(1) Pour ne pas le nommer, on soupçonne Le Canada. Ce coup bas viendrait d'une vieille rancune politique depuis longtemps mijotée.

ARROW

pour étudier



... et s'amuser

Dans la matinée ou la soirée... que ce soit pour étudier ou pour guider une jeune fille sur le parquet de la salle de danse... un ensemble Arrow vous donnera belle mine:

Une belle Chemise Arrow, qui va bien.

Une Cravate Arrow, qui fait des noeuds parfaits.

Un mouchoir Arrow Assorti.

P.S.—Voyez votre fournisseur Arrow aujourd'hui

CHEMISES ARROW

La teste bien faite

ELOI DE GRANDMONT

SOMMEIL

Tu dors comme un oiseau en fleur
Dans un arbre
Et le vent
Fait trembler des sourires entre tes lèvres.

Je pars à la poursuite de ton rêve
Inscrit sur le plus frêle des papiers . . .

Tu dors enveloppée de ton visage de mystère
Et je sais que tes yeux, quelque part,
Sont ouverts sur un monde
Où j'ai perdu pied.

LES BONNES INTENTIONS

Il y a un lac où le calme
N'a pas une seule distraction;
Il y a ce fruit jeune et grave
Qui éclaterait sous la dent.

Encore vive au sortir de l'eau,
Elle marche sans bruit sur la plage.
Elle a une chevelure de fumée
Qui se détache de son corps
Pour s'enlancer aux oiseaux.

On voudrait que des fleurs s'accrochent
A ses pieds, on voudrait que des roses,
Épaissent de parfum, escaladent ses jambes
Et s'écrasent contre ce corps
Couleur de l'aube.

VOYAGE

Chaque montagne et chaque espoir,
Chaque ville et l'amour de l'homme,
Au seuil de toutes les chansons
Cherchent dans l'œil d'une étoile

Celle qui fixe sa cadence,
Celle qui loge sa fertilité
Dans le rythme contraint de l'arbre,
Dans les pas d'un cœur fiévreux.

Meurent les aciers mieux polis,
Plus frais et plus irréductibles
Que ces baisers abandonnés
Au pèlerinage des sources.

Rosée, incendie au soleil.



Eloi de Grandmont cause avec le "petit père" Sartre

Tant d'écrivains meurent avec leur premier livre! On avait applaudi à leurs débuts, espéré pour eux des lendemains chargés de fruits. Puis le silence ou cette nuit plus triste encore des répétitions les avait engloutis.

Il est encore trop tôt pour prédire où se situera dans nos lettres Eloi de Grandmont. Son "Voyage d'Arlequin", en dépit de faiblesses inévitables, est bien l'oeuvre d'un poète. Une âme à la fraîcheur de source y modulait ses rêves en une langue étrange et pure. Mais de cela, il y a déjà longtemps . . .

Aussi, est-ce avec une certaine anxiété que, de passage à Paris, je retrouvai Eloi. C'est en plein cœur du vieux Lutèce, dans un petit bistro près du boul' Mich, que je le rencontrai. Il me parut un peu changé. Toujours gai, sans doute, mais d'une gaieté comme feutrée, assouvie. Était-ce le dur Paris d'après-guerre, maturation de l'homme?

Ce n'est certes pas en tout cas le dépaysement. La Ville-Lumière a surpris Eloi: les merveilles étonnent toujours. Mais elle l'a surtout grisé, envoûté. Je fus avec lui au Caveau des Oubliettes, à celui de la Bolée et je le vis dans cette atmosphère typiquement gauloise de finesse, de gratuité ou de paillardise, frémir d'un contentement total. Il me promena ensuite dans les vieilles rues, sur les boulevards en veilleuse, autour du Louvre et du Palais-Royal, m'indiquant avec ferveur au passage les demeures de Colette et de Cocteau. Il me révéla la Seine, miroir des siècles disparus mais remontant parfois la nuit pour qui les reconnaît. Il m'initia aux fièvres nocturnes de Paris, à ses bruits, à ses lueurs et à ses ombres, à ses ruelles aux noms prestigieux où les pas résonnent mystérieusement, ébranlant des fantômes. Nous nous arrêtâmes au Pont-Neuf, transformé en dortoir par cette nuit "aux douceurs de femme", puis sur un îlot que l'onde venait baiser. Et il me parla longuement de la France, de ses trésors, de ses peintres, de ses écrivains, puis de lui-même, de son évolution, de ses projets.

Paris regorge sans doute de trésors. Eglises, jardins, musées, théâtres retiennent justement l'amateur cultivé. Mais il est une des richesses qu'ambitionne spécialement de connaître l'écrivain ou l'artiste: richesse de ces

cercles, de ces écoles en accord avec le monde qui se fait et qui font vraiment de Paris le cœur de notre civilisation. Mais n'entre pas qui veut dans ce sanctuaire. Les touristes y restent à la porte. Les paresseux aussi. N'y sont acceptés que les inquiets, les âmes qui chantent et que passionne la perfection de leur chant.

Eloi demeura lui aussi assez longtemps à la porte. Il lui fallait auparavant faire ses preuves. Mais l'heure arriva, me dit-il avec émotion, où je pus connaître d'homme à homme ces créateurs de beauté. Depuis ce temps, je cherche, je chante avec eux. Nous communions aux mêmes efforts et aux mêmes joies. Mon inspiration en est revigorée et affinée. Je travaille enfin dans ce climat que j'ai toujours rêvé, climat de confiance, de compréhension et de prospection. Je suis part d'un flot qui me mène vers ces pays mystérieux où j'ai toujours voulu atteindre. Y atteindrai-je jamais? Peut-être. Mais au cas d'un échec, c'est à moi seul que je devrai m'en prendre. Car rien ne m'aura été refusé qui m'eût permis d'y arriver.

Le "Voyage d'Arlequin" connaîtra prochainement une réédition aux Editions Deresse. Un nouveau recueil de poèmes est actuellement sous presse et un autre est en préparation. Eloi travaille également à un roman où l'autobiographie me dit-il aura une certaine part. Il espère rentrer prochainement au Canada, mais envisage l'éventualité pour l'avenir de partager son temps également entre Montréal et Paris.

Cette rencontre, point n'est besoin de le dire, me causa une grande joie. Il n'y avait qu'à voir les yeux, les gestes et aussi les manuscrits . . . de notre jeune poète, pour voir qu'il ne perdait pas son temps. Et quoi de plus rare que le travail . . . ? Nous avons tous peut-être des talents à qui il n'a manqué pour les faire éclore que l'effort poursuivi . . . Eloi de Grandmont a compris cette leçon, et cette autre aussi: que le travail est joie. Paris continuera certes de l'enchanter, mais nous ferons taire notre envie. Sans mieux en effet cette ivresse, si elle procure à notre littérature ces oeuvres nombreuses et fortes dont elle a tant besoin. Bonne chance à "l'exilé".

Camille LAURIN

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS



309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: LANCASTER 5478
Domicile Outremont: CALUMET 5961

BEAUTÉ DE L'ÉTÉ

Bruits légers du matin,
Bruits lumineux des fermes,
Doux fracas des chevaux
Sur la route pierreuse.

Curé aux yeux qui baillent.
Clapotis du bon vin
Dans les mains d'un enfant
Et fraîcheur de l'église.

Le soleil somme aux portes
Et dans de grandes chambres
S'éveillent les bras blancs
De celle que l'on aime.

LA JEUNE FILLE

Aux jeux de l'enfance
Vous aviez des jeux si clairs;
Aux plaisirs des plages,
Tant de bonds imprévus.

Les ombrages
Étaient plus frais
Que l'eau des sources

O votre corps de jeune arbre
Étomé de ses premiers fruits!

Prisonnière de l'ombre,
Vous donniez plus de baisers
Que l'arbre n'a de feuilles.

LA NUIT

Sommeil rythmé en pas fragiles,
Sommeil semblable au jeune animal,
Incroyable miroir de l'inquiétude.

Vivement tu as laissé tomber les murs
Et tes bras de fleurs t'emportent
Au cœur d'un pays où l'eau et le soleil
Se regardent au fond des sources.

Sommeil des voyages, des paradis
Et des joues moies,
Sommeil de l'abandon cruel,
Sommeil,
Dernier bras sorti
Dans la nuit étoilée de l'inconnu.

Ces six poèmes inédits sont tirés d'une plaquette actuellement sous presse "La jeune fille constellée".

«Les doctrines économiques»

A plusieurs reprises, depuis le début de l'année, le Quartier latin a rappelé à ses lecteurs l'importance des questions ouvrières. Il y a peu de temps, Jean-Marc Léger analysait, ici-même, le volume récent de Jean-Pierre Després "Le Mouvement ouvrier canadien". Il s'agit cette fois d'un volume encore plus important peut-être, paru aussi aux éditions Fides: "Les Doctrines Economiques" par Paul Hugon.

On parle souvent au Canada de culture générale, d'humanisme. Mais on semble en restreindre un peu trop le champ. L'humanisme n'est pas que la connaissance et que l'assimilation des grandes œuvres littéraires et philosophiques, ou celle des chefs-d'œuvre des arts plastiques. Le véritable humanisme doit s'étendre à tous les domaines de l'activité humaine. Et quoi de plus important pour la vie d'un peuple que la connaissance des lois économiques qui le régissent? Que de succès, que de désastres tout au long de l'histoire l'économie n'explique-t-elle pas!

Le lecteur pressé trouvera dans cet ouvrage l'essentiel de ce qu'il doit connaître sur le sujet. L'évolution des doctrines s'y dessine nettement

de Platon à Walras, en passant par Malthus, Marx et Proud'hon. Les différentes écoles: mercantiliste, physiocratique, libérale, socialiste, interventionniste et hédoniste y sont clairement et impartialement analysées. Le fil se déroule logiquement qui nous mène de l'antiquité jusqu'à la complication de l'économie contemporaine. Oeuvre d'historien, l'œuvre de Hugon est aussi celle d'un philosophe: les conclusions qui terminent chaque chapitre ramènent toujours l'esprit aux principes essentiels d'ordre et de justice, et l'empêchent ainsi de se noyer dans un flot de notions nouvelles et souvent confuses.

L'honnête homme, édition XXe siècle, se doit de connaître l'histoire des doctrines économiques. Il risque de ne rien comprendre autrement aux problèmes où se débattent les peuples, aux crises qui le menacent. Et faute de connaissances, il assistera, spectateur impuissant, à l'écoulement parfois désastreux de ce flot qu'il se devait de contrôler.

G.L.

"Les Doctrines Economiques", par Paul Hugon, lauréat de l'Académie Française. Editions Fides, Montréal, 1947. 413 pages. En vente à la Coopérative.

«La cage aux rossignols»

Je laisse au critique musical le soin d'apprécier le concert offert par les **Petits Chanteurs à la Croix de Bois** à la séance de cinéma universitaire de la semaine dernière. Précisément à cause de ce récital, la plupart des cinéphiles ont surtout observé le jeu des **Petits Chanteurs**. Je voudrais parler ici de Noël-Noël.

On se souvient de ce garçon fluet, timide et simplet. C'était là le héros de l'hilarante comédie passée sur nos écrans durant la guerre: **Adémaï, aviateur**. Mais la vedette de la famille **Duraton** se manifeste pleinement dans **La cage aux rossignols**. Disons d'abord que Noël-Noël, en plus d'interpréter le premier rôle, a écrit le scénario.

La cage aux rossignols se situe comme une aventure dans un décor et un drame d'intériorité. Techniquement, les sujets sont faciles. Du point de vue psychologique, la pellicule constitue une intéressante et appréciable étude.

L'artiste, Noël-Noël — auteur et acteur — a tracé d'un seul jet, sans bavures, une ligne idéalement harmonieuse. C'est le terme du métier qui s'oublie et se dépasse, comme l'acrobate cesse une seconde de penser au filet tant la courbe qu'il dessine semble porter dans sa perfection initiale son achèvement et son salut. L'art compte de ces moments pleins de grâce.

Noël-Noël insuffle au cinéma une pensée nouvelle. Et ce souffle est frais et suave comme une brise d'été. L'auteur, servi par une riche expérience d'interprète, sait quelle inclination donner à la littérature cinématographique. Avec quelle simplicité nous voyons évoluer les personnages: le naturel et la sincérité sont à la base.

Ce jeu de Noël-Noël nous apporte un luxe de trouvailles et une fraîcheur exquise. Il nous transporte dans un monde de plaisirs ingénus. C'est tout et ce n'est rien. Ce n'est rien et c'est tout.

Jacques GIRALDEAU

Chronique paroissiale

Lettre à Jules

Mon cher grand,

Tu es un garçon si raisonnable, si effacé que je suis en train de renoncer à te rencontrer jamais dans l'Université. Tu es exact comme un chronomètre, tu arrives à l'heure précise de tes cours. Si par hasard, ton arrivée ne coïncide pas avec le commencement du cours, c'est le professeur qui est en retard, pas toi!

Dès que le cours est terminé, ou le laboratoire, ou le séminar, tu repars, la serviette sous le bras, avec le recueillement et la dignité d'un docteur. Tu n'as rien à dire, rien à donner, rien à demander aux autres. L'Université est pour toi un endroit où l'on vient recevoir un enseignement, rien de plus.

Pourtant, il y a quelques jours, alors que tu étais dans ta famille, avec quelques amis, tu t'es entr'ouvert. Tu as déclaré que l'Université ne faisait rien pour les Carabins; que l'AGEUM était un "racket" où ton quinze piastres, avec beaucoup d'autres, était engouffré sans que tu en retires jamais aucun avantage. Tu t'es plaint qu'il n'y avait pas d'esprit universitaire, que les gars ne se connaissent pas, ne s'entraident pas, que les professeurs n'étaient ni accueillants ni sympathiques.

Tu as même ajouté des accusations plus graves encore: tu as constaté avec amertume qu'il n'y avait aucune différence entre l'U de M et les Universités protestantes ou neutres, ou que l'avantage était certainement à ces dernières; qu'on n'y sentait aucune réaction chrétienne de charité, de prière, que sais-je encore...

Jules, mon fils Carabin, je devrais dire mon fils prodigue, tu as tort, tu as mal agi. Je ne t'ai jamais vu vivre dans l'Université. Je ne t'ai jamais vu à une des deux messes matinales, ni même à celle de midi. Je ne

t'ai jamais vu à la messe Universitaire du dimanche, ni au Sunday Special.

Je ne t'ai jamais vu bavarder avec tes camarades, assister à la conférence professionnelle de ta faculté, au cinéma universitaire; je ne t'ai jamais rencontré à la Bibliothèque Centrale, ni au Quartier Latin, ni aux parties de balle-au-panier, ni dans ces bavardages de couloir où les cours se commentent, et parfois se complètent.

Jules, tu ne connais pas ton Université. Avant de la critiquer, si tu embarquais d'abord dans la vie Universitaire? Si tu apportais quelque chose, si tu te donnais un peu aux autres... alors tu découvrirais une vie intense, énorme, que tu ne peux pas voir tant que tu gardes les deux yeux fermés.

Ne me garde pas rancune, parce que pour toi comme pour tous ceux qui vivent et agissent, je demeure tout de même

Le PÈRE

La semaine qui finit

Elle a vu le triomphe des Petits Chanteurs à la Croix de Bois et celui de la Société artistique qui, pour la première fois dans son histoire, a rempli la Salle des Promotions à la faire craquer. Enfin, l'Universitaire devient un centre de vie carabine!

Elle a vu la danse de Pharmacie, où tous n'ont pas été absolument dignes du titre de Carabin, mais où il y a eu de la joie et un esprit de Faculté. Courage!!!

Elle a vu la fête patronale de S. Luc où il y a eu beaucoup de Carabins... et quelques professeurs. Le Patron des Médecins n'a pas dû en revenir encore du choc!

Elle a vu des réunions de préparation au mariage et deux bonnes vieilles discussions religieuses avec des finissants.

Elle a vu les quilles, le ballon-au-panier et la mise en route de la Revue Bleu & Or et du Gala.

Elle a vu la première messe universitaire au Brébeuf, le premier Sunday Special, avec des couples de Carabins mariés, fiancés, et des célibataires qui cherchent la route!

La semaine qui commence

DIMANCHE, Fête du Christ-Roi. Tu es un de ses sujets, prends-en conscience. Messes universitaires au Brébeuf, 10.30 et 11.15

SAMEDI 1er NOVEMBRE, Fête de la Toussaint. Messes universitaires au Brébeuf, 10.30 et 11.15

DIMANCHE 2, Messes aux heures habituelles.

LUNDI 3, Le jour des Morts. Messes de 7.30 à 8.30, de 11.15 à midi 45. Ne manque pas de communier ce jour-là pour les anciens de ta famille, à qui tu dois d'être ce que tu es.

REGARDS SUR LA SOCIÉTÉ

— 1 —

Partout, les esprits sont en suspens et dans une anxieuse attente, ce qui suffit pour démontrer combien de graves intérêts sont ici engagés. Cette situation absorbe l'attention des doctes; elle exerce la prudence des sages; elle met en œuvre les délibérations populaires, la perspicacité des législateurs et les conseils des gouvernants, et il n'est pas de cause qui saisisse en ce moment l'esprit humain avec autant de véhémence. (Léon XIII)

Ces paroles que le grand pape des ouvriers écrivait, il y a près de soixante ans, dans son immortelle encyclique *Rerum Novarum*, gardent encore toute leur émouvante actualité. Si la question sociale a toujours préoccupé les peuples, il semble que jamais elle ne se soit posée avec une acuité aussi troublante qu'en ces années. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à jeter les yeux sur la société de 1947. Jamais, elle n'a présenté un tableau aussi sombre. La lutte entre le capital et le travail se poursuit avec une âpreté jusqu'ici inconnue. Les grèves se multiplient à un rythme effarant. Cet état de chose n'est-il qu'un corollaire de la situation économique alarmante qui touche si universellement tous les individus, de quelque classe qu'ils relèvent? On serait porté à le croire. Avec quelle anxiété les peuples observent-ils cette montée vertigineuse du coût de la vie? Jusqu'à quand ce régime d'inflation durera-t-il? A quand l'éclatement de la grenouille qui s'est gonflée outre-mesure? La dégringolade, le désarroi? Telles sont les questions qui obsèdent les esprits.

Si la confusion règne au sein de la nation, elle ne s'observe pas moins aux «conseils des nations». Depuis que les différents États ont décidé de se réunir pour régler les problèmes mondiaux, nous assistons à une lutte des plus contestées entre le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour affirmer que le but recherché au cours de ces assemblées n'est pas tant l'établissement d'une paix juste et durable, qu'une contestation de suprématie de plus en plus marquée. Et ce n'est pas sans une certaine appréhension que l'on y voit se succéder des altercations violentes, des accusations acerbes, des défis vindicatifs; le tout assaini et envenimé de part et d'autre par une propagande habile et servile. On l'a dit avec justesse: la guerre est terminée, mais la paix est loin d'être assurée. Tout comme au cours de la dernière décennie, le monde est encore divisé en deux camps diamétralement opposés. A quoi bon se bercer de vaines illusions: la scission est consommée.

Et les nations meurtries d'Europe attendent de ces diplomates du pugilat la permission de vivre comme le décidera la majorité des Puissances. Et quel mot ont-ils à dire à ces assises les peuples dont on discute de l'avenir? Ils n'ont que le droit d'approuver les décisions des «Grands», qui tentent de résoudre leurs problèmes en les assimilant à de simples additions, à des calculs de gros chiffres, à une sorte d'arithmétique primaire constituée par

la majorité des voix. La constitution d'un peuple n'est pas une chose que l'on discute ou que l'on met aux voix; c'est un ensemble de règles qui ressortent de circonstances historiques, géographiques, religieuses et morales qui président à la vie d'une nation.

Et c'est ainsi que les actes de quelques hommes ont pour des millions d'hommes des conséquences comparables à celles qui résultent pour tous les vivants des perturbations et des variations de leur milieu. Comme des causes naturelles produisent la grêle, le typhon, l'arc-en-ciel, les épidémies, ainsi des causes intelligentes agissent sur des millions d'hommes dont l'immense majorité les subit, comme elle subit les caprices du ciel, de la mer, de l'écorce terrestre. (Paul Valéry)

Un holocauste de millions de vies humaines dans une guerre qui fut le plus grand cataclysme des temps, n'aura donc servi qu'à édifier une situation encore plus précaire qu'à la veille du conflit? Pendant que sur les champs de bataille, la fleur de la jeunesse du monde était impitoyablement fauchée dans une boucherie sans nom, les Princes de la Démocratie, en des promesses ronflantes, nous répétaient que les erreurs de Versailles n'allaient point se reproduire; que cette fois la paix allait être établie et pour longtemps sur des bases solides, justes et inviolables; que les compromis, les accroupissements, les abdications, les mensonges, les demi-mesures, les abus intolérables commis par les puissants sur les faibles et les innocents, la déification du veau d'or, qui avaient caractérisé l'entre-deux-guerres, devaient disparaître avec le dernier coup de canon, annonciateur d'un monde nouveau.

Et c'est parce qu'elle a cru et espéré en l'établissement d'une harmonie à base de justice et de vérité, que la jeunesse du monde s'est jetée dans la mêlée avec tant d'ardeur et de courage. Aujourd'hui, la jeunesse du monde est profondément déçue. Elle a mesuré la tâche écrasante accomplie pendant six ans, elle a dénombré ses morts, elle a pesé les sacrifices consentis, et elle s'est dit qu'il n'en fallait pas tant pour changer toute la face de la terre. Puis, elle a jeté un regard sur le monde actuel, et elle n'a point reconnu la Cité promise dans cette société où règnent la confusion des idées, la division des classes et des nations, l'esprit d'athéisme et de jouissance, un individualisme égoïste, un état d'instabilité et d'insécurité. Et elle a compris que son sang avait été versé en vain, parce que ses chefs, fils authentiques de Jean-Jacques Rousseau, tentent désespérément de reconstruire le monde à la lumière des principes périmés qui l'avaient conduit au chaos et l'avaient fait choir dans l'animalité. La détermination de perpétuer un régime qui a prouvé la fausseté et la nocivité de son système constitue la plus grave et la plus dangereuse des erreurs. A cette pensée, la jeunesse d'après-guerre est assaillie par l'angoisse et un sentiment de dégoût.

(à suivre)

Jean-Guy LAURIN

Économie moderne

Se décider à prendre la plume, pour examiner son opinion sur l'économie moderne, c'est peut-être faire preuve de pédantisme; c'est agir à la manière de Voltaire: poser pour la postérité. Comme si nous avions tous des aptitudes pour la littérature fantaisiste et humoristique ou pour la poésie!

En affirmant que l'économie moderne est caractérisée par l'ouverture du marché mondial, on ne fait certes pas figure de prophète. En effet, l'industrie des transports a définitivement pénétré toutes les sphères du monde, et constitue la cause primordiale de cette ouverture. Cette industrie a franchi les frontières et apporte aux différents peuples de la terre l'excédent des richesses de tel ou tel pays. Un échange continu de marchandises de toutes sortes s'établit donc entre les nations et donne à l'économie moderne son caractère d'universalité.

Malheureusement, cette économie évolue sous l'influence de l'idéologie capitaliste. La richesse étant concentrée dans les mains d'un petit nombre, l'activité de cette minorité est mue non par la satisfaction des besoins des masses, mais par le souci unique du profit, ce profit ne doit-il servir qu'à quelques privilégiés. L'économie moderne capitaliste dégénère ainsi en économie individualiste. Elle s'oppose ainsi à l'économie collectiviste ou simplement nationale qui oriente l'activité économique dans le sens des besoins sociaux. Nous vivons sous le signe de l'or, mais cet or n'est que la chose de profiteurs imbus d'égoïsme.

Le désir d'un gain rapide et immédiat, allié au développement des techniques a donné naissance à la machine. Économie de machiniste; tel est le troisième trait distinctif de l'économie moderne. La machine a remplacé l'homme: "Travaillant plus vite que lui et accomplissant des tâches qu'il ne peut exécuter elle est maintenant employée dans presque toutes les activités économiques, d'où elle élimine progressivement le travail humain." L'agriculteur, l'industriel, le commerçant, le collet blanc, tout—sauf l'étudiant—ont à leur disposition des machines qui leur permettent un travail plus rapide et plus efficace.

C'est le progrès dites-vous, nous le concédons. Aussi ne s'agit-il point ici de faire la part des avantages et désavantages du machinisme mais de constater cette primordiale importance dans l'économie moderne.

L'ouverture du marché mondial, l'action de l'entrepreneur capitaliste, et surtout le développement du machinisme ont transformé les conditions de vie par la concentration de la population dans les centres urbains et la désertion des campagnes qui en est le corollaire. Il serait faux cependant de voir dans ces effets douloureux la condamnation de l'économie moderne. Car si celle-ci jusqu'à date a eu de tristes répercussions, elle a par contre sensiblement relevé le niveau de vie de la classe ouvrière par la hausse des salaires et une compréhension plus chrétienne du facteur humain dans l'industrie.

Jacques VILLENEUVE

Autour de l'Université avec Jacques...



BALLON PANIER

CE SOIR à 9.15 hres

BLEU et OR vs St. Augustine

N.D.G. COMMUNITY HALL (coin Côte St-Antoine et Blvd Décarie)

Venez applaudir le succès des vôtres en foule!



Demandez-le d'une façon ou de l'autre—les deux marques déposées veulent dire la même chose

Coca-Cola Limitée, Montréal



BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

Succursales Avenues Darlington et Soissons, François Jobin Gérant A Montréal, 49 succursales pour vous servir.

L'INITIATION À POLY

L'initiation est une bonne chose (quoi qu'en pense Alain Daixe alias Pierre Lefebvre, alias Batiste pas fin)...

Je n'ai encore rien lu sur le sujet dans le *Quartier latin*. Je me hâte de combler cette lacune navrante en essayant de décrire la millième partie d'une de ces manifestations.



Crêpeau gueule des "pos"

Poly avait initié l'Université aux initiations. Elle se devait de le faire sentir à ses navots par une cérémonie dépassant en splendeur tout ce qui s'était vu auparavant. Ce qu'elle fit. Comme aurait dit le grand Churchill: "Jamais on ne vit autant de navots initiés aussi cruellement par autant d'anciens".

Si vous n'aviez lu les journaux, vous n'auriez jamais pu deviner qui fut le parrain de nos chers initiés. Son Honneur le maire Camillien Houde en personne! Nez en moins, on aurait quand même eu la présence d'un personnage considérable.

Vous imaginez la scène qui suivit: discours retentissants, allusions à Frédéricron, aux deux millions (\$), remerciements, boums- Berniers, "pos" photographes, cantiques, Decarie,

"sans Camillien", les claques à McGregor, "si la police" et tout le tralala carabin. Bref, la liturgie universitaire y passa au complet. Les vieux arbres du square Pasteur frémissaient de plaisir à revivre le bon vieux temps. Leurs feuilles jaunies en tombaient de joie.

Une autre grande artiste de la radio, la petite madame Béliveau, que sa curiosité avait attirée dans les parages, ne pût passer incognito. Elle consentit de bonne grâce à entonner un des hymnes de l'école.

Après leur serment d'allégeance, les initiés s'en furent bloquer la rue Ste-Catherine, affublés de costumes aussi bizarres qu'encombrants.

On remarquait dans la foule: Crépeau qui gueulait les "pos", juché sur un réverbère, sur un tramway ou un échaffaudage, tandis que P. N. Gouin (1) jouait au photographique, pendu au clocher de l'église Saint-Jacques...

J. G. (alias Pierre Tanguay)

(1) A propos, M. Gouin n'a pas voulu accréditer la rumeur qui veut qu'il soit allé étudié à Paris cet été.

N.D.L.R. Dans cet article d'une navrante médiocrité, où l'on ressasse tout le répertoire des vieux clichés sur les initiations, Monsieur Tanguay prétend ne faire qu'une bouche de notre collaborateur Alain Daixe et du Rédacteur-en-chef. Que ce triste sire sache une fois pour toutes que chacun de ces deux personnages tient mordicus à ne pas passer l'un pour l'autre. Quand on n'est pas Pierre Tanguay on n'a pas peur de signer son vrai nom. A bon entendeur, salut!

On ne comprend pas...

La scène se passe aux bureaux de l'Administration. Entre un vieillard type rentier, casquette à la main, qui transgressant audacieusement les limites permises au public, contourne le long comptoir et adresse aux employés en général cette demande inattendue: "Je voudrais souscrire à la campagne de l'Université". Les jeunes filles se regardent et sourient niaisement; les mâles griffonnent d'un air gêné. Enfin, quelqu'un lui indique Monsieur X... Le vieillard se dirige aussitôt vers ce dernier et réitère sa demande. M. X... lève la tête hausse les épaules et répond en retournant à ses papiers: "Je n'ai pas d'ordres à ce sujet et je n'ai rien à voir là-dedans." Silence gêné. Puis, le vieux monsieur insiste: "On m'a dit qu'il y avait un endroit où je pouvais m'adresser". M. X... sans répondre, secoue la tête en signe de dénégation. L'étudiant, témoin de la scène hasarde une remarque au sujet du trésorier. M. X... le toise et fait un autre signe de tête négatif.

Le mécène fait demi-tour et se dirige vers la sortie.

Message du général Jacomy

Sorti de St-Cyr en 1911, le général a fait d'abord la guerre du Maroc jusqu'en 1914, puis la grande guerre. Promu capitaine à 25 ans, il poursuit sa carrière en Afrique et en Asie, continents qu'il parcourt en tous sens. Promu colonel à 45 ans, la deuxième grande guerre le trouve auprès du général Catroux, à Hanoï. Il se rend alors en mission aux Etats-Unis, à l'issue de laquelle il retourne au Cambodge, défend avec ses légionnaires — presque tous des Allemands — les frontières d'Indo-Chine. En 1941, il est promu général. En 1943,

le général de Gaulle l'envoya en mission aux Antilles et aux Etats-Unis. D'où il retourna au Maroc. A la fin des opérations, il prit sa retraite pour se consacrer à la littérature.

Son dernier livre "Dans ce monde de loups" a été publié à Montréal, aux Editions Variété. Le général a enfin trois ouvrages en préparation. Deux romans: "Plus est l'amour que la lumière" et "L'Homme qui a donné ses yeux", puis un conte sur "Don Juan" enfant et adolescent.

La rédaction

Je viens comme un fervent pèlerin, nous dit-il, dans ce pays du Canada que j'ai toujours ardemment aimé et sur lequel j'ai écrit (autant que j'en ai parlé) depuis vingt ans.

L'affreux abandon où vous laissez jadis l'indigne gouvernement de Louis XV, votre remontée dans la solitude, votre réussite à créer une France nouvelle d'Amérique appelée aux plus hautes destinées dans le cadre de la nation canadienne et dans le Monde, m'ont depuis toujours bouleversé.

Certains voient dans le passé des raisons de rancune ou de regret. J'ai toujours pensé au contraire que si Dieu a voulu qu'il y eut sur la terre plusieurs peuples français indépendants les uns des autres et ne pouvant plus être atteints tous à la fois par une seule "catastrophe", (Plusieurs peuples unis par l'orgueil d'une gloire commune dans tous les domaines) c'est pour que notre race pût faire épanouir pleinement dans sa diversité et dans son unité, le complet visage français.

Mais ces Frances diverses, liées souvent à des peuples voisins, suivant des chemins séparés, dont on voit plus facilement les divergences momentanées que le parallélisme éternel, risqueraient de se méconnaître si des pèlerins désintéressés de mon âge et de mon expérience, Belges, Suisses, Français du vieux pays ne prenaient tour à tour leur bâton pour aller des uns chez les autres mieux faire connaître et comprendre l'âme de chacune des Frances dont la somme fait notre force et doit faire notre confiance en la Providence, notre fierté.

C'est pourquoi il m'a paru indispensable de venir vous parler d'un effort "parallèle" au vôtre, celui de la création sur les ruines d'un Empire abandonné, d'un nouvel Empire français, que des pionniers comme les vôtres ont bâti dans la "solitude" et qui aujourd'hui tout secoué qu'il puisse être par la tourmente, étonne le Monde par sa grandeur et ses hautes conceptions.

Il y a là une âme, une réussite, une construction (?) une tenacité, comparables aux vôtres.

Il est bon que les Français de l'Empire et ceux du Canada comparent leurs jeunes et optimistes points de vue, leurs méthodes, et leurs espérances, dans la fierté de cette vieille et humaine patrie dont ils sont issus: cette patrie dont on voit bien celles-ci sont le témoignage et la marque de tout ce qu'elle fut dans son éternelle quête de l'humain et de l'inaccessible...

Général Henri JACOMY

La vie universitaire en Hollande

ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS

— II —

Les Hollandais aiment à organiser. Aussi le nombre d'associations, de comités, etc., est-il très grand. Dans le monde universitaire il n'en est pas autrement. Pour simplifier les choses, je ne vous parlerai que des deux associations principales des étudiants de Leyden.

Ce sont la Corporation des étudiants (le "corps" ou L.S.C.) et l'Association des étudiantes (V.V.S.L.). Presque toutes les étudiantes font partie de la V.V.S.L. qui compte environ six cents membres, tandis que les six cents membres du "Corps" ne constituent que le quart des étudiants masculins. Les deux associations ont chacune leur club, où l'on se réunit, dîne, joue, etc., et où se déroule une grande partie de la vie des étudiants. Elles ont un grand nombre de subdivisions, qui organisent les sports, la musique, le théâtre et des cercles de discussion (une des choses les plus délicieuses de Leyden!).

Beaucoup d'étudiants étrangers s'étonnent de cette "séparation rigoureuse" des sexes. Il faut vous dire d'abord que dans la vie privée cette séparation est beaucoup moins rigoureuse qu'elle n'en a l'air! Et quant à la séparation officielle, je crois qu'il faut l'expliquer par des raisons historiques (comme tant d'autres choses en Europe!). Pendant trois siècles environ, les études universitaires furent le privilège des hommes. Ils avaient créé de fortes traditions (les traditions jouent un très grand rôle chez nous), et quand dans la seconde moitié du siècle dernier, quelques femmes audacieuses se hasardèrent sur l'épineux chemin de l'enseignement universitaire elles furent considérées comme des bas bleus ridicules. Les hommes ne songèrent simplement pas à les admettre dans leur cercle! Elles se réunirent entre elles, et de ces réunions naquit la V.V.S.L. mais en 1900 seulement. Maintenant, les deux associations (et il en est de même dans toutes les villes universitaires) vivent très bien ensemble, tout en se donnant mutuellement de petits coups d'épingles dès que l'occasion s'en présente.

Pendant l'époque qui suivit immédiatement la guerre, époque d'activité et de réorganisation dans tous les do-

maines, on a vu naître le mouvement de la "Civitas Academica". On voulait établir ainsi un contact plus étroit entre les différents groupes constituant la population universitaire: professeurs, étudiants, groupes intermédiaires des lecteurs, assistants, etc. Une des applications pratiques de cette idée était l'entrée de tous les étudiants masculins dans le "corps".

Mais la tentative ne réussit pas. Le "corps" serait devenu trop grand, l'intimité en aurait disparu. D'ailleurs ceux qui y entraient en masse ne se sentaient pas chez eux dans ce groupe qui avait ses habitudes bien à lui. Et la plupart de ces nouveaux membres se retirèrent bientôt. Cependant, le mouvement de la "Civitas" n'est pas mort loin de là. Il a doté le monde universitaire d'un grand nombre de nouveaux comités, conseils, etc.

Vous comprenez facilement que les étudiants ont vraiment peu de temps pour le repos. Ils n'ont souvent même pas le temps de travailler à leurs études. Tous ceux qui ne veulent pas se tenir à l'écart font partie de plusieurs conseils, comités ou bureaux. Le monde universitaire de Leyden, c'est toute une hiérarchie: c'est la société entière réduite à une plus petite échelle.

Els van Kampen

LES AMIS DE L'ART

CONCOURS: — Les entrées au concours d'Instruments à Vent doivent parvenir au Secrétariat, le plus tôt possible. On se rappelle que ce concours porte quatre prix intéressants. Le 1er, \$200.00 en argent, le 2e, \$100.00, le 3e, une peinture et le 4e, un livre d'art... Les épreuves ont été fixées en février et les concurrents seront appelés à jouer deux pièces: l'une de leur choix et l'autre imposée par le comité du concours. Tout citoyen canadien âgé de 15 à 30 ans peut y participer à condition de voir à son propre accompagnateur. Les instruments sont les suivants: cor, trombone, flûte, trompette, clarinette, basson et hautbois. Un extrait de naissance est exigé. Toute entrée doit être adressée comme suit: Concours d'Instruments à Vent, Les Amis de l'Art, 3815 Calixa Lavallée, Montréal. On est prié de mentionner l'instrument choisi par le concurrent.

L'ASSASSINAT DU DUCE

"Et lux in tenebris lucet..."
Jean, 1-5.

L'homme se livre parfois à des activités politiques comparables à des offenses morales et punissables au même chef. Cependant, les princes ne peuvent être tenus moralement responsables de l'échec de leurs tentatives en vue du bien-être général de leurs sujets. Si dans le premier cas, nous devons admettre un châtement aux violations des Droits de l'Homme; dans le second, au contraire on ne peut que s'incliner devant les conséquences malheureuses de la mauvaise interprétation des principes de gouvernement.

En l'an de grâce 1945, des voyous armés de faucilles et de marteaux jetaient le Duce dans une fosse anonyme. Ceci fait, un jury famélique le déclarait coupable d'avoir plongé l'Italie dans le chaos politique et social où elle se débattait. Ainsi assassiné, défiguré par ses anciens disciples, pendu par les pieds jusqu'à ce que des miasmes de putréfaction empoisonnent l'atmosphère, tout cela n'aurait été, selon certains, qu'un châtement bien inférieur au crime.

Mais où est le triomphe de la justice? Avons-nous vu clair dans le cours de ces événements politiques? Cet homme était-il vraiment coupable de crimes contre la morale des peuples? Ou n'avons-nous pas nous-mêmes, Italiens, affaibli ses pouvoirs gouvernementaux, de notre plein gré, par notre manque de confiance, nos défiances, notre indifférence à l'égard de l'Etat?

C'est la postérité qui jugera. Car qui, je vous prie, est assez téméraire pour peser actuellement le passé immédiat et se placer pour cela au-dessus de César? Malheureuse génération de vipères ingrates et têtues! Monstres de médiocrité,

indignes héritiers d'un glorieux empire! Dans l'espoir de jouir d'une petite prospérité matérielle toute passive, vous avez noyé dans la Méditerranée les nobles leçons de notre Histoire! Il n'est aucune force humaine pour restaurer présentement à nos yeux la lumière de la vérité, ou en vos cœurs l'amour de la justice.

Pourquoi, malgré tout, lui avons-nous lancé la première pierre et avons-nous vomis de nos esprits coupables la haine et la douleur sur celui qui était notre représentant légitime aux yeux de Dieu? En punissant César, nous avons ravi à Dieu son droit exclusif. L'avenir le prouvera, et la "lumière luira un jour dans les ténèbres". Lorsqu'enfin, l'ordre et la raison auront remplacé le chaos et les passions, nos descendants pourront établir si le Fascisme a réellement violé notre droit naturel à la poursuite paisible du bonheur, ou s'il a plutôt été défiguré et sali par ses propres disciples.

Dans la première alternative, nous serons peut-être absous du crime de nous être substitués d'instinct à l'autorité divine dans la punition d'une faute morale.

Mais honte à nous s'il en est autrement, car le noble sang de nos chefs assassinés: tombera finalement sur nos têtes et celles de nos fils.

Walter C. BRUSCHI
ex-étudiant de l'Université de Parme, Italie

Note: Le Quartier latin est heureux de publier le jugement d'un jeune Italien, ancien Partisan, sur une des plus retentissantes exécutions de l'Histoire. Nous ne sommes évidemment pas responsables des opinions exprimées ici.

VOUS LES ENTENDREZ

AU PROCHAIN CONCERT UNIVERSITAIRE

Billets en vente à
L'A.G.E.U.M.



Sans l'ardoise
nulle chaussure
n'est Slater



SLATER

SF-01

POUR HOMMES ET FEMMES



LE MONDE A L'ENVERS

SEATTLE: Un chauffeur de taxi, distrait, rentra sa voiture dans une station de gasoil, sortit de la voiture, et découvrit trop tard, qu'il était sur une plate-forme de grassement de huit pieds de haut...

PLYMOUTH (Wisconsin): Robert Marsh vise un lièvre. La balle atteint un camion de dynamite qui passait sur la route.

Au tableau: deux fermes démolies, six millions de dégâts.

EGYPTE: Un Egyptien a remis à l'O.N.U. une pétition contre les Anglais. Il l'avait écrite avec son sang. Elle avait trois pages.

WASHINGTON: Une gaffe. Le président d'un congrès a déclaré à ses auditeurs "Je sais que vous êtes fatigués. Mais pensez au général Marshall: il est toujours au poste. Pourtant son seul désir est de se retirer dans sa propriété de Virginie avec Mrs. Eisenhower..."

OKLAHOMA: Un passager d'autobus n'a pu résister à son impulsion, lorsque ledit autobus passa son arrêt sans stopper. Il arracha la porte et sauta en bas.

PALM CITY (Californie): Quelqu'un a volé, durant la nuit, un poteau de télégraphe...

MEXICO: Un cordonnier regarda une dernière fois une paire de souliers impossible à réparer, poussa un hurlement, et se poignarda une dizaine de fois.

BRUNSWICK (Georgia): C'est la deuxième fois en un mois que des agents consciencieux arrêtent le maire, pour avoir conduit son automobile en état d'ivresse.

CANBERRA (Australie): Le département des postes, sorti fièrement un nouveau timbre en l'honneur de l'explorateur Shortland, découvrit quelques temps après que le Shortland du timbre n'avait aucun rapport avec l'explorateur.

TOLIDI (Soudan): Un voleur condamné à un an de prison a fait appel, il trouve la vie de prison très confortable et veut être condamné à trois ans.

LOS ANGELES: Mr. Brown a tué un canard sauvage. L'oiseau lui est tombé sur la tête et l'a assommé. Quarante jours d'hôpital.

ROSARIO (Argentine): Un convict qui venait d'être libéré a finalement trouvé du travail: cuisinier pour les prisonniers, position qu'il occupait tout le temps qu'il était en prison.

SPORTS

BALLON PANIER POUR JEUNES FILLES

Tous les vendredis soirs à sept heures, au gymnase de Poly, Paul Chevette, étoile de notre club de ballon-panier Bleu et Or, attend les jeunes filles qui veulent pratiquer ce sport et y jouer. Pour plus de détails, communiquez avec Claude Bélique (vice-présidente de l'Association athlétique) WI. 0136.

BALLON VOLANT

L'Association athlétique aimerait présenter une équipe Bleu et Or de ballon-volant dans une ligue intercollégiale de Montréal. Les pratiques auront lieu au gymnase de Poly; les parties se joueront au gymnase du Sir George William que M. Brown a eu l'amabilité de nous prêter (Grand merci!). Tous ceux qui veulent jouer au ballon-volant sont donc priés de donner leur nom à

F.A.G.E.U.M., D'223, EX. 1573 ou à André Mercier, R.I., DO. 3409 ou à Jean Leduc, HEC, DU. 6962

HOCKEY

Il est encore temps de se présenter aux pratiques du club de hockey CARABINS. Les pratiques ont lieu lundi, mercredi et vendredi de 12.30 hres à 1.30 hres.

Départ à midi de: Association athlétique, D'219a, HEC, Poly.



Le Chef des nouvelles: Richard Whittaker et son Assistant: Pierre Chalut, tiennent à prévenir les publicistes de chaque faculté qu'ils n'ont pas des jambes d'acier inusable pour pouvoir courir derrière eux afin d'obtenir les nouvelles. Leur devoir est de les faire parvenir au QUARTIER LATIN dans les délais suivants: jeudi soir, pour l'édition du mardi et mardi soir pour l'édition du vendredi.

Qu'on se le dise...

MÉDECINE



La Messe en l'honneur de Saint-Luc, patron de la Médecine, eut lieu mardi dernier dans le hall de l'Université. L'abbé Llewellyn, aumônier des étudiants, officiait.

Après la Messe, la Faculté recevait les étudiants, au Cafétéria de l'université.

A ce qu'on dit, il y en avait quelque 300...

Le défi n'a pas été relevé... Les politrons des autres facultés n'osent pas s'attaquer au puissant club de balle molle de la 4e Médecine.

Devront-ils dire que les autres universitaires sont des lâches...

A propos de balle molle la 4e (encore) s'est scindée en deux clubs, aussi puissants l'un que l'autre, s'il faut en juger par le résultat de samedi dernier, 9 contre 9.

Les deux clubs étaient dirigés respectivement par messieurs Cusson et Berthiaume. Honneur à ces braves!

Demandez à Monsieur Samson (Méd. 4) pourquoi on l'appelle Wonder-Bra.

Qu'est devenu le don de Madame Beaubien à la Faculté?

LES NEGRES ONT LE BONNET D'ANE...

L'Initiation a eu lieu... Enfin! (Ces pauvres chers enfants viennent seulement de rentrer). Le 16, p.m., on eu le serment d'allégeance, l'humiliation, le bain de fesses aux récidivistes. Tous y passèrent.

Samedi le 18. Clôture, et chacun doit rapporter l'autographe d'un Architecte... dans le temps donné.

Le Président, P.P., bien dodu, bien français, a réglé la situation en triplant son module.

N.B. Par nègres, on entend: nouveaux, ou ceux qui n'ont point encore tâté la matière architecturale.

BIBLIOTHÈQUE



Nous comptons: Paul Chevette, Jos Leblanc, Guy Beauséjour, Raymond Grenier, Fernand Vienneau.

Tous d'habiles joueurs dirigés également par un confrère en la personne de Fernand Chabot, le gérant.

LE DROIT



Résultat des élections à la promotion des finissants à la Faculté de Droit.

Président: Henri-Paul Farand Vice-président: Rodrigue Simard Secrétaire: Jean-Luc Trempe Trésorier: Gérard Laganière 1er Cons.: Anthime Bergeron 2e: Henri Messier 3e: Jean Deslauriers 4e: Jean-Bernard Coupal

EFFORTS COURONNÉS

Tous les étudiants en droit se réjouissent de la nouvelle nomination de leur professeur Me Lagarde. Après une épuisante poursuite, nous lui souhaitons de reprendre haleine confortablement sur le banc.

Bonne chance et meilleurs vœux.

EMBARRAS PROFESSIONNEL

Papineau (pas Louis-Joseph) et Dumas fils, nos grands procéduriers sont dans la déconfiture. En effet parmi leurs savantes élaborations, ils n'ont pas encore trouvé quelle procédure il faut employer contre un éditeur qui ne publie pas.

PHILOSOPHIE



Il paraît que Roger Lemay (con. 1er) manifeste beaucoup d'enthousiasme au sujet de l'activité de ses confrères. Entretenez cette flamme, futurs ingénieurs de nos facultés psychiques. La moisson est grande...

CHIRURGIE DENTAIRE



Invitation toute spéciale aux arracheurs à venir applaudir leurs confrères qui font partie de l'équipe Bleu et Or de Ballon panier.

Nous comptons: Paul Chevette, Jos Leblanc, Guy Beauséjour, Raymond Grenier, Fernand Vienneau. Tous d'habiles joueurs dirigés également par un confrère en la personne de Fernand Chabot, le gérant.

RELATIONS INDUSTRIELLES



SANS COMMENTAIRES...

Monsieur Mankiewics vient d'être nommé professeur de Relations Industrielles à la section d'«Economics» de la Faculté des Arts de l'Université McGill. Les compétences fuient l'Université... puisqu'on ne sait pas les reconnaître ici...

UNIVERSITÉ



Le C.R.I. s'est lancé d'une façon formidable...

La Conférence de Son Excellence Pierre Dupuy a eu un véritable succès. Nous en donnerons plus tard le compte rendu.

Au sujet de cette conférence on ne peut passer sous silence les bons mots diplomatiques...

Comme M. Pierre Dupuy passait, en équilibrant un cabaret sur une main, Monseigneur Mauralet lui fit remarquer "Excellence, attention à l'équilibre européen" et M. Pierre Dupuy de répondre "Instable, Monseigneur, instable".

Son Excellence Pierre Dupuy parlait également dans sa conférence de la renaissance industrielle arabe, et il ajouta, "pour parler de renaissance, il faudrait d'abord qu'il y eut naissance..."

Bravo pour la représentation de samedi dernier!

Si la saison continue avec des programmes de cette trempe-là, le succès "crescendo" est assuré... Félicitations aux organisateurs.

A part la chaleur et les places, tout était très bien.

L'Institut Polonais des Arts et des Sciences en Amérique, Section Canadienne, annonce aux personnes s'intéressant à la poésie que la clôture du Concours de l'Institut aura lieu le 15 novembre prochain.

Conditions: n'importe qui. Travail: 1 Sonnet 1 Poème libre.

Sujet: Un des deux doit avoir trait à la Pologne (histoire, culture, folklore, légendes, art, etc...)

Signature: pseudonyme.

Envoi: Dans deux enveloppes, avec le nom de l'auteur et son adresse.

Informations: Institut, 3466 rue de l'Université, DE. 0643.

C'est remarquable de voir le nombre de personnes qui arrivent à se donner l'air important. Considérez, par exemple, les excentriques qui entrent dans la salle, le samedi soir. Vous verrez que c'est toute une étude.

LA DISCOTHÈQUE

présente pour la semaine du 27 octobre

- LUNDI: Extrait d'Opéras de Mozart. MARDI: 6e Symphonie de Tchaïkowsky. MERCREDI: Concerto no 4 pour violon de Mozart. JEUDI: Schéhérazade de Rimsky-Korsakov VENDREDI: 5e Concerto (Empereur) de Beethoven.

A la manière de...

A quoi jouent les jeunes filles...

Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau dans le monde, dit Dieu, qu'une jeune fille qui se délasse en tapant sur un petit oiseau avec une petite raquette. Et pourtant j'en ai vu des beautés dans le monde. J'ai vu (et ici la liste de toutes sortes de belles affaires)... Mais pourtant je vous le dis je n'ai jamais rien vu d'aussi beau dans le monde qu'une jeune fille qui se délasse en tapant sur un petit oiseau avec une petite raquette et qui ne sait pas si elle doit tenir sa raquette de la main gauche ou de la main droite, et qui frappe aussi souvent le vent, mon cher vent, que ce pauvre petit oiseau qui voltige deci delà, d'un côté à l'autre d'un grand filet, au gré des coups des petites raquettes des jolies jeunes filles qui ont un joli teint rosé et qui si joliment se délassent.

un tout petit panier bien haut perché. Et puis j'ai vu d'autres jeunes filles qui lançaient une grosse boule sur dix bouteilles bien rangées qui attendaient, à l'autre bout de l'allée, d'être décimées par cette méchante grosse boule. C'est une des plus belles choses que j'aie vues, dit Dieu, que toutes ces jeunes filles se "delbaesant" si gentiment. Mesdemoiselles refuserez-vous à Dieu le beau spectacle de vos gracieux ébats? Vous êtes cordialement invitées à venir pratiquer vos sports favoris:

Badminton: tous les mardis soirs à 7.00 hres au couvent d'Outremont.

Bowling: tous les mercredis soirs à 6.30 hres au Bélanger Bowling Alley.

Ballon-Panier: le vendredi soir à 7.30 hres au Gymnase de Polytechnique.

Pour tout renseignement, consultez Mlle Claude Béique de Chirurgie Dentaire (WI. 0136).

Yves MARCOTTE

LE MONDE QUI RIT...

NEW YORK

Une pancarte affichée au-dessus du bar d'un grand café annonce: "Nous avons toutes les spécialités de sandwiches du monde entier. Demandez ce que vous voulez."

Un consommateur demande au garçon un sandwich à la baleine.

— Une minute, monsieur, dit le garçon, il faut que j'en parle au patron.

Il revient un instant après: — Monsieur, dit-il au client, le patron refuse d'entamer une baleine pour un seul sandwich.

PARIS

Présentation de modèles chez Lanvin. Monsieur Dupont a accompagné sa femme. Mme Dupont lorgne une robe couleur de lune. M. Dupont lorgne le mannequin qui la porte.

— Ravissante, fait Mme Dupont, qui parle de la robe.

— Ravissante, reconnaît M. Dupont, qui pense à la fille.

— Oh! mon chéri, si vous vouliez... si je pouvais l'avoir pour mon surprise-party.

M. Dupont la regarde, étonné, mais ravi: — C'est bien facile, chère amie, répond-il. Je vais tout de suite l'inviter.

CHICAGO

Ce gros fabricant de conserves vit dans la terreur continuelle des gangsters.

Un soir, il reçoit la missive redoutée: — Nous avons enlevé votre femme, lui écrit le porte-parole de la "gang" de Sam-aux-grands-pieds. Si vous ne nous faites pas parvenir 20,000 dollars nous allons vous la renvoyer.

Les vingt mille dollars ont été payés dans les vingt-quatre heures.

MONTREAL

Une sommité de la Médecine se présente chez un petit médecin de quartier, son ancien camarade d'études.

— Je ne me sens pas très bien, lui dit-il. Veux-tu m'ausculter? Le petit médecin est tout éberlué et tout confus de cet honneur.

— Pourquoi, diable, es-tu venu me consulter? Tu devrais te soigner toi-même.

— Impossible, répond le grand homme... je suis trop cher...

PARIS

Au cinéma. Un monsieur arrive au milieu du film, dérange vingt personnes et s'assied.

Son voisin se penche timidement vers lui:

— Pardon, Monsieur, mon chapeau... — Eh bien quoi, votre chapeau? — Je vous demande pardon, mais vous êtes assis dessus.

— Ah! C'est bien possible, après tout.

— Auriez-vous la bonté de me le rendre?

— Pourquoi? fait l'autre, agacé. Vous partez tout de suite?

CONFERENCE LAENNEC

Jeudi le 30 octobre, à 8.30 hres p.m., à l'amphithéâtre des infirmières de l'Hôpital Saint-Luc.

PROGRAMME

Le docteur Claude Bertrand: "LA NEUROCHIRURGIE, ses applications, ses possibilités".

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P. Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal Local D'219 — AT. 9016

DIRECTION

Directeur: Camille LAURIN Directeur-adjoint: Jean-Marc LÉGER

RÉDACTION

Rédacteur-en-chef: Pierre LEFEBVRE Secrétaire à la rédaction: François PÉLADEAU Assistant secrétaire à la rédaction: Jean MARTINEAU

NOUVELLES

Chef des nouvelles: Richard WHITTAKER de CHAMBLANC Assistant-chef des nouvelles: Pierre CHALUT Chroniqueur de la C.U.P.: Henri-Paul FARAND

SPORT

Chef de la rédaction: Yves MARCOTTE Assistant à la rédaction: Raphaël ESPOSITO

RÉDACTEURS

- D'iberville FORTIER Raymond DAVID Gilles MARCHAND Françoise CHOLETTE Micheline CHEVRIER Pierre TANGUAY André BISSONNETTE Guy GOYER Jacques GHALDEAU Martin WHEELAN Claude LONGPRÉ Guy BEAUGRAND-CHAMPAGNE Jules DUREUIL Maurice BLAIN Maurice GAUTHIER Yves ROY Lise FORTIER Georges-Henri BLOUIN Paul-Emile BLAIN Noël FALAISE François LÉGER Jean-Paul PLANTE Jacques BERNUY'S Jean-Gaston BLOUX Guston LAURION jr.

Imprimé par

LA PATRIE 180 est, rue St-Catherine — Montréal

Appartient comme envoi de la dernière classe, Ministère des Postes, Ottawa

LA COOP

OUVRE SES PORTES LUNDI

SERVICE TOUS LES JOURS de 12 h. 30 à 1 h. 30

Service spécial pour les étudiants en Droit

ECONOMISEZ... EN ROULANT VOS CIGARETTES

AVEC

British Consols Tabac à Cigarettes

DE VIRGINIE, DOUX, SUAVE

